

Se faire tripoter pour mieux fonctionner



JEAN-PAUL SOULIÉ

Le massage est un art fort ancien. Vers 1260 avant Jésus-Christ, Ulysse, un Grec naufragé, presque mort, tout ratatiné par le sel marin, les muscles noués par trop d'efforts, et brûlé par le soleil comme une pizza oubliée au four, s'était fait remettre en forme — et comment! — par Nausicaa, belle et jeune fille du roi Alcinoos. Et tout ça seulement avec des huiles fines et les mains savantes de la mignonne princesse.

C'est Homère, journaliste de l'antiquité, qui a rapporté cet intéressant fait divers.

Près de 3 000 ans plus tard, Nausicaa serait hors-la-loi à Montréal. L'article 10 du vieux règlement municipal numéro 1573, adopté en 1939, stipule clairement qu'une femme ne peut masser un homme, pas plus qu'un homme ne peut masser une femme, d'ailleurs. De plus, comme la charmante princesse avait massé Ulysse au château du roi son père, elle aurait pratiqué son art sans permis municipal, ce qui ne se fait absolument pas dans notre métropole.

Pourtant, les temps changent et les moeurs, tout doucement, évoluent.

Les techniques

Il existe un grand nombre de techniques de massage. Bains turcs, avec massage au savon ou à l'huile, massage suédois, californien, shiatsu, polarité... etc. Disponibles à Montréal dans des conditions diverses, qui vont de l'hôtel de haut standing au logement privé en passant par le studio-boutique d'une rue aussi commerciale que l'avenue du Parc.

But commun de tous ces tripoteurs de muscles, de vertèbres, de ganglions : aider le corps à fonctionner, soulager des fatigues, des tensions, détendre les muscles endoloris, assouplir les articulations, rendre son bien-être au corps, ou le lui assurer. Rien de miraculeux, mais un art très ancien dont la pratique s'accroît, parallèlement à la vogue toujours grandissante des sports de participation, course, ski, bicyclette...

Tout le monde ne court pas le marathon. Mais le grand public peut voir chaque année les masseurs à l'oeuvre sur les



Chin Pang Kwan, un spécialiste de l'acupression, un massage médical chinois, a été formé à Canton.

PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

Trois dans une : Daniel Bouffard, directeur général de la Fédération québécoise des masseurs et massothérapeutes, effectue fort illégalement un massage de « l'aile d'ange ».

PHOTO JEAN GOUILL, La Presse

mollets fourbus, tordus par les crampes, des marathoniens à leur arrivée au parc Lafontaine. Si les sportifs connaissent depuis longtemps les bienfaits du massage, ils ne sont pas les seuls. Chez les Asiatiques, gymnastique, arts martiaux, massages sont pratiqués des branches de la médecine, des arts de la santé, qui touchent toutes les catégories d'âge, tous les niveaux de forme physique.

De Canton à Montréal

Nicole McIntyre a découvert les vertus du massage à la suite d'un accident, une vilaine entorse lombaire aux suites très douloureuses. « J'avais besoin d'une canne, et j'avais mal à hurler! Maintenant, je ne vous dis pas que je n'ai plus du tout mal, non, mais je marche normalement, bien droite, et j'ai recommencé à travailler! » A près de 40 ans, c'est dans le minuscule salon de massage de M. Chin Pang Kwan qu'elle va retrouver un peu de sa souplesse perdue, la marche sans canne, et le sourire.

M. Chin Pang Kwan est arrivé à Montréal il y a dix ans, avec dans son bagage, sous verre, la photo grise de son vieux maître cantonnais, expert en massages et en tai chi et kung fu, un vénérable savant décédé il y a deux ans.

M. Kwan a loué un minuscule local commercial sur l'avenue du Parc. Il a accroché la photo du vieux maître au mur, plus quelques planches anatomiques décorées d'idéogrammes mystérieux et de flèches. Difficile d'imaginer que le corps humain comporte autant de points importants et intéressants!

Un rideau blanc dans la vitrine, un autre pour séparer salle d'attente et salon de massage, quelques sièges disparates et une table pour s'étendre, M. Kwan était prêt à recevoir ses clients. Ils viennent maintenant d'aussi loin que Boston ou le Lac Saint-Jean pour se confier aux mains expertes du masseur cantonnais, spécialiste de l'acupression, un « massage médical chinois ».

Spécialiste aussi des arts martiaux, M. Kwan. Il donne des cours plusieurs fois par semaine, le soir, dans son local du Quartier chinois. On peut le voir en photos, sur les murs de son salon de massage de l'avenue du Parc, vêtu de noir et en train d'assommer scientifiquement un agresseur. Ses spécialités dans le domaine des arts martiaux sont annoncées à sa porte: « Technique de la mante religieuse et de la serre de l'aigle ». Moins une façon de se procurer une clientèle d'éclopés pour le jour, où il soulage et aide en blouse blanche, qu'un bon exercice pour rester en forme.

Masser le «jet-set»

À l'autre bout de la ville, au sixième étage du Centre Sheraton Montréal, un curieux personnage officie, dans le calme et le silence de ses studios

luxueux. Léo Legris est un bon Québécois, né à Saint-Vincent-de-Paul — « hors les murs », précise-t-il — qui pratique le massage depuis plus de trente-cinq ans.

Il travaille maintenant en compagnie de ses deux fils, Claudel et Stéphane, ce qui donne plus de vérité à son image de patriarche oriental, barbiche blanche à la Ho Chi Minh, oeil vif derrière des lunettes cerclées. Il pratique le Shiatsu, et accessoirement la réflexologie, la polarité, l'ostéomassage, le massage suédois. Depuis 1955, il a étudié avec tous les maîtres de passage ici et il se vante d'avoir été le deuxième Canadien-Français à avoir demandé un permis d'exercer son art, après le précurseur Léo Lapointe.

Avant le Sheraton, il a fait le YMCA, sur la rue Drummond, et l'Hôtel Reine-Elizabeth, puis le Club Monte Fiore. Autant dire qu'il a massé tout ce que Montréal a vu passer de vedettes et de millionnaires depuis le début des années 50. « J'ai massé le chef de police Bourget, et dans un autre genre, Nureyev, le danseur, et des chanteurs, des cinéastes, des écrivains, des Français, des Grecs et des athlètes... »

« Vous ne pouvez pas savoir combien de gens viennent nous voir pour recevoir un soulagement, seulement ça!

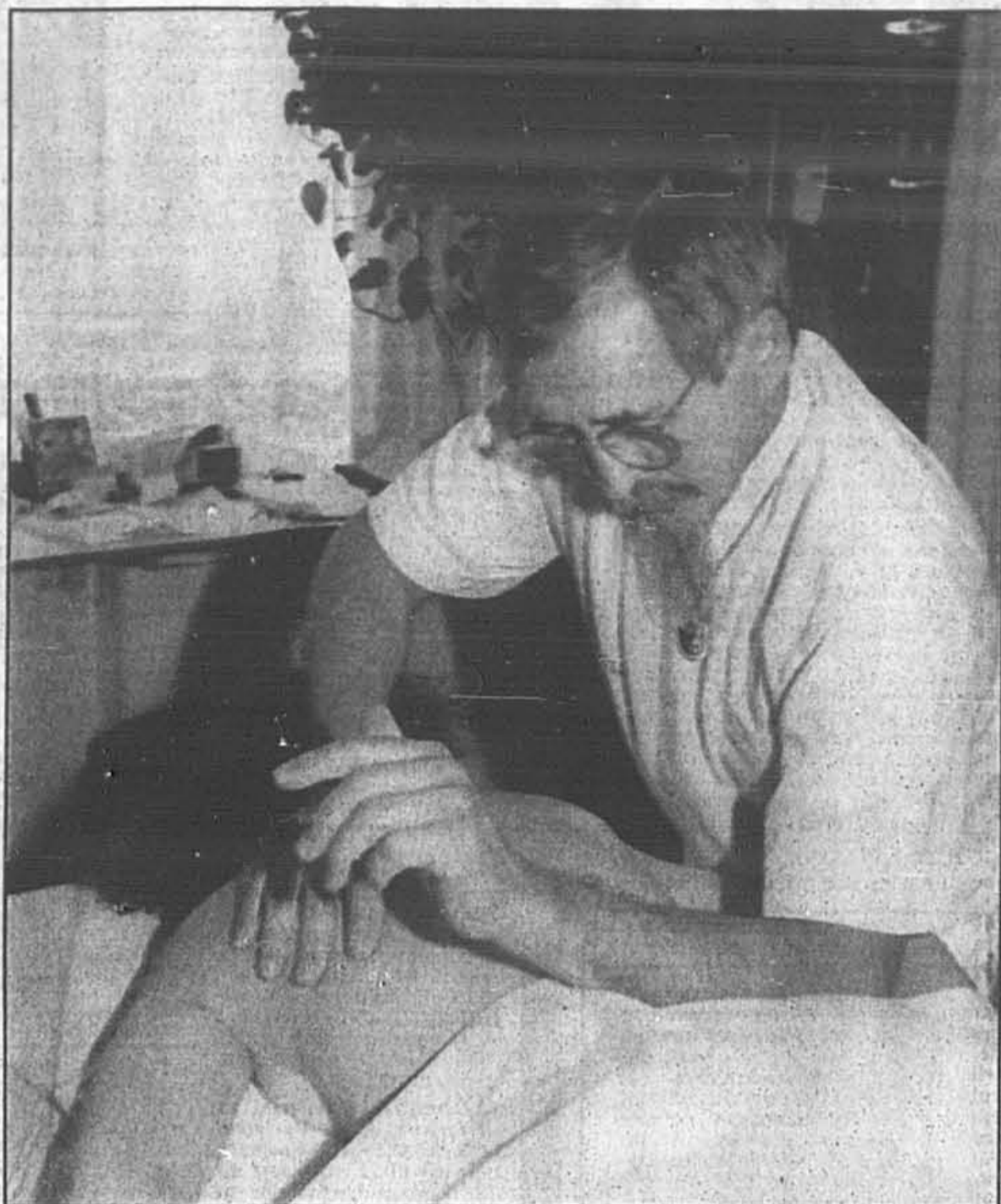


PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

Léo Legris, maître en Shiatsu, travaille sur l'omoplate de son assistante, Jocelyne Gauthier, dans son studio de Centre Sheraton de Montréal.

Même des cancéreux en phase terminale, des sidéens... »

Evidemment, le massage, ça ne guérit pas ces gens-là, mais le Shiatsu, cette pression des doigts sur certains points biens

précis du corps, vieille technique japonaise, parvient à soulager certaines souffrances, des douleurs, de la fatigue, et peut même effacer les symptômes de certaines maladies.



Léo Legris en action sur l'omoplate de son assistante. Dans cette pression («atsu» en japonais) d'un doigt («shi»), il y a toute une connaissance de l'anatomie et des points sensibles.

PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

personnes de sexe différent : c'est du ressort de la police.

C'est M. Lavallée qui a le dossier en main, et il affirme que « quelque chose parviendra au Comité exécutif d'ici deux semaines ». Mais le prérequis fondamental sera maintenu pour l'obtention d'un permis de la Ville: la détention d'un diplôme d'une école reconnue.

15 écoles seraient reconnues

« Insuffisant! », rétorque le directeur de la Fédération québécoise des masseurs et massothérapeutes, Daniel Bouffard. Le permis « itinérant » n'est accordé par la Ville qu'aux seuls diplômés de l'école Pierre-Dupuis et du collège Marie-Victorin, dont le ministre de l'Éducation ne reconnaît même pas les programmes. La Fédération veut la reconnaissance des diplômés des quinze écoles de massage dont elle approuve la formation au bout d'un an d'observation.

D'autre part, la Fédération, qui regroupe 350 membres et ne dispense aucun cours elle-même, veut faire admettre le massage comme une « activité principale » au même titre que le droit ou la médecine, et en faire autoriser la pratique dans un logement privé.

Pour Mme Léa Cousineau, du Comité exécutif de Montréal, le dossier des masseurs va parvenir à l'exécutif et éventuellement au Conseil. Mais il ne faut pas songer à ajouter les massothérapeutes à la liste des professionnels, ce qui leur permettrait de travailler chez eux. Ce type de décision ne relèverait pas de la Ville de toute manière. « Il y a peut-être une autre façon de les reconnaître, dit Mme Cousineau. C'est là-dessus que mes gens travaillent. »

Les problèmes des masseurs au Québec

Art ancien, dispensateur de bien-être, voire de plaisir, la pratique professionnelle du massage, au Québec, se heurte à de multiples difficultés. Et pourtant, dans le déferlement des thérapies alternatives comme l'acupuncture, l'homéopathie, la naturopathie, la phytothérapie, de la mode granola, des techniques exotiques de relaxation et du bien-être physique obsessionnel, le massage, réservé aux sportifs il n'y a pas si longtemps, s'est taillé une place de choix dans le grand public.

La demande est là. Il s'agit de déterminer qui va y répondre et dans quel cadre juridique. Presque en douce, les futurs praticiens étudient, s'exercent, pratiquent dans l'ombre, en attendant la glorieuse — et, ils espèrent bien, payante — reconnaissance légale et sociale.

Le fouillis de la formation

La formation ne se fait plus tout à fait dans l'ombre. Déjà, deux institutions scolaires

très officielles dispensent des cours. Le Collège Marie-Victorin et l'École Pierre Dupuis. Ecoles officielles, mais programmes pas encore reconnus par le ministère de l'Éducation.

En outre, une quinzaine d'écoles privées attendent la reconnaissance officielle ainsi que celle de leurs programmes.

En attendant les décisions politiques, ce petit monde tente de s'autodiscipliner, de se doter, comme tout le monde, d'un code de déontologie, et de se structurer professionnellement.

Tout cela avant même d'être simplement « reconnu », et loin encore de l'admission au cénacle des véritables « professions » avec les médecins, les avocats, les notaires, etc...

Illégalité et tolérance

« Près d'un millier de personnes pratiquent l'art noble du massage dans la plus pure illégalité au Québec! »,

clame la Fédération québécoise des masseurs et massothérapeutes. Le jeune organisme sans but lucratif s'est donné comme objectif de clarifier une situation plutôt confuse.

Les premières difficultés se rencontrent dès l'abord. Si la simple appellation de masseur fait déjà lever les sourcils de certains, celle de masseuse est pire encore et celle de « salon de massage » est presque synonyme de maison de débauche.

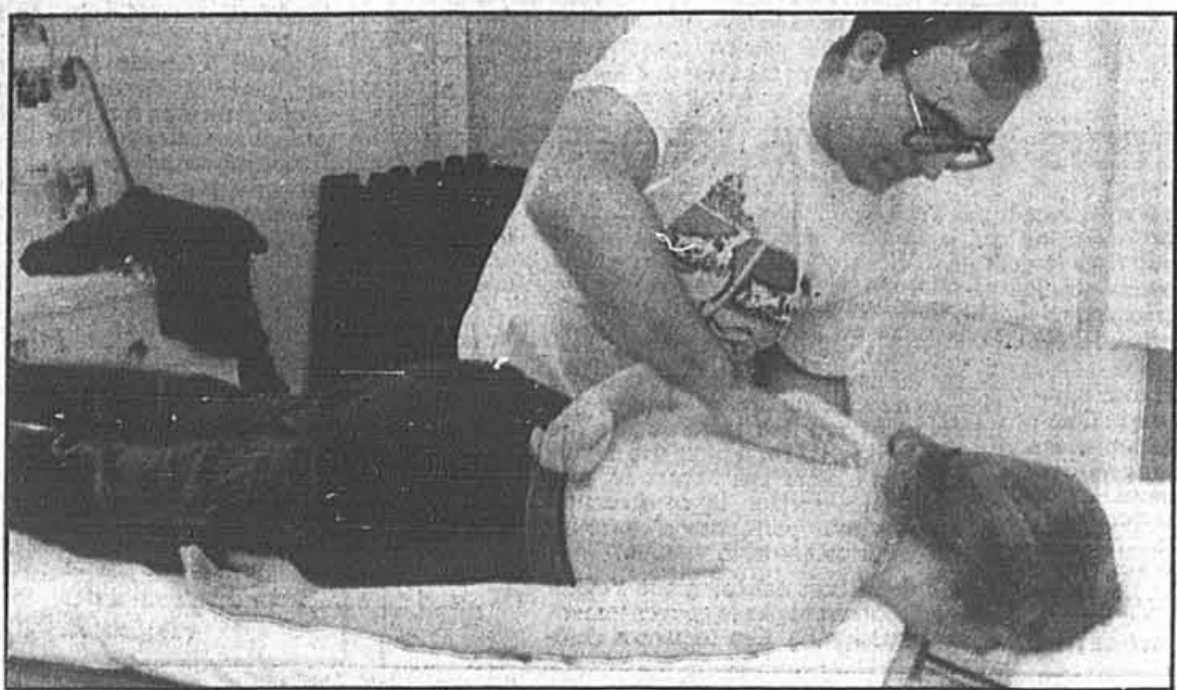
Le lieutenant Jean Legros, de la police de la CUM, est à la tête de la brigade des moeurs. « Masseurs ou masseuses ne figurent pas dans nos préoccupations! Nous sommes chargés de réprimer ce qui est illégal et nous intervenons généralement à la suite de dénonciations. »

Dans les salons de massage qui intéressent les policiers, ceux où se pratiquent des formes de prostitution, le lieutenant Legros affirme qu'il n'a jamais vu de permis municipal et qu'il n'en a jamais demandé non plus.

Ses enquêteurs agissent non seulement sur dénonciation, mais aussi à partir des petites annonces publiées dans les grands quotidiens. « Ces gens-là doivent faire une certaine publicité pour faire marcher leur commerce! »

Quand au règlement interdisant le massage de personnes de l'autre sexe, il n'a pas été appliqué de mémoire de policier de la brigade des moeurs. « Il serait promptement jugé inconstitutionnel », commente le lieutenant Legros.

À la Ville de Montréal, Yvon Lavallée, du bureau des permis, affirme lui aussi que les inspecteurs municipaux négligent depuis belle lurette l'existence du vieux règlement de 1939. Les listes de clients ne sont plus exigées, pas plus que ne sont retenues les plaintes concernant le massage entre



Les uns et les autres

Michel Serrault L'homme des longs parcours

Après *Ne réveille pas un flic qui dort*, avec Alain Delon, Michel Serrault incarne Paul Léautaud, avec Annie Girardot, dans *Comédie d'amour*. Léautaud a 60 ans. Soixante ans, c'est aussi son âge à lui et c'est son cent dixième film, ou à peu près...

Quarante-deux ans qu'il joue, trente-six qu'il est marié à Nita. Il est l'homme des longs parcours, comme le note le *Figaro Madame*.

Ce qui le tracasse pour le moment? «Perce à jour la clé du personnage (Léautaud). Tant que je n'ai pas trouvé le bial, la faille, le détail qui me fait comprendre le bonhomme, je me rongé. Je tourne autour, j'en parle. Ça fait rire ma femme parce que je répète toujours les

mêmes choses depuis quarante ans. Je lui réponds: «Oui, mais il n'y a pas de recettes. La barbe, pas la barbe? Tel ou tel costume? Je garde ma voix naturelle ou je compose?» Alors, je m'angoisse et finalement, je ne résous jamais rien avant de jouer».

Le magazine *Studio* lui a par ailleurs rappelé une déclaration voulant que pour lui, le péché le plus grave soit le désespoir.

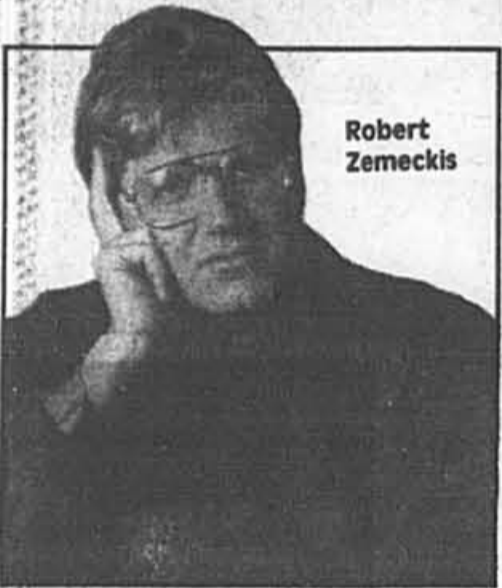
Michel Serrault a répondu: Oui. Je suis chrétien, je le dis tout le temps. Et pour un chrétien, il n'y a pas plus grave que le désespoir... Au lieu d'avoir en dents de scie des moments de mélancolie et des moments d'euphorie, j'aime mieux passer mon temps dans une zone où le rire est permis. Je ne suis jamais tout en haut. Le désespoir, c'est la fin du monde...



L'oeil



Oakland Women's Rowing Club, de Charles Steinheimer (1948)



Robert Zemeckis

À d'autres Roger Rabbit II

Le triomphe de *Roger Rabbit* a complètement bouleversé la carrière de Robert Zemeckis. Le magazine *Première* lui en a parlé.

— Vos deux films précédents, *Retour vers le futur* et *À la poursuite du diamant vert* ont été d'énormes succès. Qui veut la peau de *Roger Rabbit*? est carrément un triomphe. Que peut-il vous arriver de mieux?

— Le succès, cela signifie que je peux faire ce que j'aime... Il y a aussi, bien entendu, l'envers de la médaille: la pression de tous ceux qui, autour de moi, ne pensent plus qu'en termes de succès...

— On parle déjà d'un *Roger Rabbit II*... Si le projet se monte, j'y participerai volontiers, mais comme conseiller. La réalisation, je la laisse à d'autres. C'est trop dur... Une fois, ça suffit.

— Quand on dit que vous êtes le nouveau Spielberg, ça vous fait plaisir?

— Steven est unique. Je crois être un réalisateur plus conventionnel que lui. Mais j'ai très envie de suivre son exemple dans la production: dénicher de bons scénarios, des réalisateurs talentueux et être, disons, leur «producteur exécutif»

Pop-corn

● Pourcentage des Américains — selon l'âge — qui ramasseraient une pièce d'un cent apercue dans la rue:

- Moins de 35 ans: 58%
- De 35 à 49 ans: 72%
- De 50 à 64 ans: 84%
- Plus de 65 ans: 80%

● Nombre de films en anglais présentés dans les avions:
En 1984: 82 — En 1988: 170

● Nombre de films en japonais:
En 1984: 0 — En 1988: 24

Whoopi Coeur d'Or...

■ La plupart des acteurs ont leurs causes préférées, mais *Whoopi Goldberg* les bat tous. Elle prête en effet son concours non pas à une, deux, trois, quatre (restons-en là...), mais à 63 oeuvres de charité. Son rôle consiste à leur prêter de l'argent, à leur permettre d'utiliser son nom, ou à faire de la publicité pour elles.

■ Rappelez-vous tous ces bébés nés neuf mois après la gigantesque panne d'électricité de la Côte Est des États-Unis. C'est maintenant au tour de la Côte Ouest — Hollywood plus exactement — et la responsabilité de cette vague de grossesses incombe semble-t-il à la grève déclenchée par les scénaristes l'an dernier. Après un petit calcul, on constate en effet que les bébés qu'attendent *Melissa Gilbert*, *Lisa Marie Presley* et *Amanda Pays* ont été conçus au cours de ces cinq mois de désespoir.

■ *Danny DeVito* (*Twins*) et sa femme, *Rhea Perlman* (*Cheers*) viennent d'acheter un vieil hôtel désaffecté de 48 chambres dans une île du Pacifique, et dépensent sans compter pour le restaurer et s'en faire une retraite privée.

■ Lorsque *Lionel Richie* veut que les choses durent *All Night Long*, il s'arrange pour avoir trois femmes dans son lit en même temps. L'ancienne maîtresse du chanteur, *Diane Alexander*, a révéle en effet à une revue britannique que Richie aimait la voir s'ébattre avec deux autres femmes, avant de sauter lui-même dans la mêlée...

■ Devant le succès remporté par le film d'*Arnold Schwarzenegger* et *Danny DeVito*, *Twins*, des producteurs hollywoodiens ont proposé à *Jean Kasem* et *Grace Jones* de jouer dans une nouvelle miniserie où ils incarneraient des jumeaux séparés à leur naissance. L'un serait élevé dans un quartier pauvre, tandis que l'autre aurait tout ce qu'il voulait.

■ Affolée, *Joan Collins* a appelé l'autre jour la police de Beverly Hills, en s'écriant, au bord des larmes, que sa Rolls-Royce avait disparu. La voiture fut retrouvée un peu plus tard à un pâté de maisons de là, immobilisée contre un poteau de téléphone. Il semble que Jean ait laissé l'auto au neutre, sans prendre la précaution de mettre le frein à main. Ce petit oubli lui a coûté \$15 000 en réparations.



Whoopi Goldberg



Lionel Richie



Joan Collins

■ Après que la maison des Channing eut brûlé, dans un récent épisode de *Falcon Crest*, la famille dut reconstruire la demeure, mais *Jane Wyman* ne tarda pas à se plaindre de l'horrible couleur du nouveau papier peint, «avec lequel, affirmait-elle, il lui était impossible d'entrer en concurrence». Les réalisateurs en commandèrent immédiatement un nouveau, même si ce caprice de l'actrice devait se solder par une dépense additionnelle de \$35 000.

■ Elle n'a pas dit oui, mais elle n'a pas non plus dit non, et les réalisateurs de *Dynasty* espèrent que *Sophia Loren* donnera un nouvel élan à un feuilleton qui bat un peu de l'aile. Si la vedette italienne n'accepte pas de se joindre à la distribution, elle y paraîtrait au moins sous les traits de la maîtresse de Blake Carrington, que l'on croyait avoir succombé lors de la percée américaine contre les forces allemandes en Italie. Elle ira lui rendre visite à Danver, et il tombera encore une fois sous son charme. Si tout se passe bien, ce sera probablement *Courteney Cox* (*Family Ties*) qui incarnera la fille de Sophia.

■ Personne ne doutera plus que le silence est d'or: *Robert Wagner* s'est vu promettre un demi-million de dollars pour tourner, pendant une demi-journée, un message publicitaire sur une marque de thé à la télévision italienne, pendant lequel il ne prononcera pas un seul mot!

■ Le gouvernement suédois avait cru faire plaisir à *Greta Garbo* en chargeant le ministre des Finances, *Kjell Olaf Feldt*, de lui remettre personnellement un vase de cristal gravé aux armes de la Suède. Mais lorsque le portier de l'immeuble de New York qu'habite la légendaire actrice sonna pour annoncer M. Feldt, Mme Garbo répondit qu'elle avait un rhume et qu'elle ne se sentait pas bien, et le vase dut être laissé à la réception.

■ Blonde puis brune, puis de nouveau blonde, passe encore. Mais maintenant, *Madonna* devra probablement se raser la tête pour incarner une détenue d'Auschwitz dans *Triumph*, un nouveau film où elle a comme partenaire *Willem Dafoe*.

Sources: AP, AFP, Enquirer, Star, Globe



Jane Wyman Grace Jones Madonna Greta Garbo Sophia Loren

L'évasion à Sing Sing...

Si le cinéma est une forme d'évasion, il n'est pas surprenant que les prisonniers en soient particulièrement friands, même si les films qu'ils préfèrent ne sont pas ceux que le public recommanderait en vue de leur réhabilitation.

Dennis Manwaring, directeur des loisirs au pénitencier de Sing Sing, dans l'État de New York, révèle que les demandes que lui font les détenus portent presque exclusivement sur des films où abondent «le sexe, la violence et l'action». Comme la plupart des prisons, Sing Sing possède un système en

vertu duquel les détenus élisent un comité chargé d'examiner les catalogues de films et de proposer certains choix.

Manwaring souligne qu'il ne permet pas la diffusion de films pornographiques ou vantant les arts martiaux, non plus que de ceux qui contiennent trop de scènes violentes ou sanglantes, et certainement d'aucun film dont l'action se situe dans une prison ou qui dépeint une émeute. On s'entend généralement sur une solution de compromis, avec une dose d'action suffisante pour que les détenus ne s'endorment pas trop...

Trois ans dans le désert

Trois années passées en plein désert à la recherche d'animaux qu'on ne voit jamais ont permis à *Alain Dragesco* de découvrir, pour le compte du *Figaro*, l'extraordinaire guépard blanc du Sahara qui, jamais photographié avant, fait partie de ces animaux de légende peuplant l'univers des Touaregs.

Faute d'avoir pu l'observer, les scientifiques l'ont classé parmi les animaux disparus. Certains pensaient qu'il n'avait jamais pu s'adapter à de telles régions.

Beaucoup plus clair que son cousin de l'Est africain, le guépard du Sahara a perdu sa couleur fauve pour adopter celle du sable. Les larmiers si caractéristiques des autres guépards, ces longues bandes noires sous les yeux, se sont effacées.

Fragile et émotif, le guépard blanc possède les mêmes qualités sportives que ses cousins et est capable, au sprint, de dépasser les 100 km à l'heure, dans l'espoir de rattraper une petite gazelle dorcas, sa proie favorite.

Le mystérieux guépard blanc

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Course en motoneige produite par la chaîne française TF1

Ça y est c'est parti! Ils sont revenus et déjà en route pour préparer le premier *Fuji Extrême 1990*. C'est l'équipe d'aventuriers d'Harricana dont je vous avais parlé il y a quelques mois alors qu'ils venaient chercher la collaboration d'organismes locaux pour l'organisation d'un premier grand raid international en motoneige, de Montréal à Radisson, à la fin février 1990.

Onze jours de course sur un parcours de 3 000 km. Le directeur de la course, René Metge, (quatre fois champion

riger la reconstitution de la vie du premier empereur de la dynastie Ming, celui qui s'est fait enterrer avec son armée de 7 000 hommes à Xian. C'est une grosse co-production de \$8 millions pour l'écran géant IMAX. Le film sera très réaliste. Tous les costumes sont en soie, une manufacture a mis un mois à imprimer tous les tissus, une autre manufacture fabriquait pendant ce temps toutes les chaussures et une autre les armes d'époque. Le palais de l'empereur n'est pas en carton-pâte mais bien en béton avec de vraies poutres de près d'un mètre de large. Voilà un décor fait pour durer. Les Chinois ont le sens pratique. La période la plus hallucinante du tournage fut celle des scènes avec armée: l'équipe est montée à 5 000 hommes! Et imaginez voir un orchestre de 675 percussionnistes défilant devant le palais. Nous aurons sûrement la chair de poule en voyant ça sur écran de 22 m de large.

RETOUR DE CLAIRE DÉ

■ Il a fallu La Ruelle Mondaine pour nous ramener Claire Dé à Montréal. Partie pour dix jours en France, elle habite à Paris depuis cinq ans! Comment pourquoi? Il n'y a qu'une raison majeure: l'amour voyons, avec un grand A évidemment. Elle vit, heureuse, avec son comptable fiscaliste, tout près du Forum des halles. Comme son métier c'est l'écriture, elle écrit aussi bien là-bas qu'ici mais ce n'est pas très pratique pour faire monter ses textes au Québec. La Ruelle Mondaine est la première troupe, depuis Tess Imaginaire à l'approcher. Alors, elle est venue pour voir *Ça serait dimanche* qui sera présenté à l'ancien Atelier Continuu du 3 au 26 mars. «C'est une pièce, dit-elle, entièrement jouée au conditionnel. L'amour avec toutes ses contradictions. Alors toute l'histoire est jouée en double par deux couples de comédiens. J'aime beaucoup comment Martin Filion l'a montée. J'écris toujours des histoires d'amour. C'est plus fort que moi, le sujet est inépuisable!» *Un Amour à l'envers*, puis *Les Amours de Georges* et *Alfred*. Quoi? Un couple gai? Mais non: Georges Sand et Alfred de Musset! Scusez... Elle enchaîne avec une bien belle surprise: «J'ai participé à un concours littéraire annoncé sur le Minitel et j'ai gagné! Il y a eu 130 concurrents et c'est ma nouvelle — *Le Désir comme catastrophe naturelle* — qui remporte le Prix Stendhal de la nouvelle. Le prix sera officiellement décerné en mai à Grenoble et les éditions Glénat vont me publier semble-t-il.» Merveilleux...

BONNE NOUVELLE

■ Bonne nouvelle: les troupes de théâtre, les chanteurs, les producteurs se plaignent souvent du manque de salles alternatives à Montréal. En voici une nouvelle, de taille moyenne, 410 places, c'est la salle du Collège des Eudistes à Rosemont. Cette salle a été inaugurée en octobre 88 mais elle ne servait jusqu'à maintenant qu'aux spectacles du collège et comme Eddy Toussaint donne des cours de danse là, la scène a été conçue pour les spectacles de danse. C'est Pauline Julien et Anne Sylvestre qui y donneront le premier spectacle ouvert au public le 14 mars. Elles présentent *Gémeaux croisés* au Spectrum le 8 mars, journée de la Femme, mais on a déjà la moitié de la salle de vendue pour leur représentation du 14. Ça s'annonce bien pour l'inauguration.

MATCH DES ÉTOILES

■ Ce soir il y a un match des étoiles de la L.N.I. au Spectrum au profit de l'Association des sports pour aveugles de Montréal. Le prix du billet, \$50, comprend aussi le cocktail, servi à 18h. et il reste encore des billets, disponibles à l'Association. Les étoiles de l'impro ce soir seront pour l'équipe des Rouges de Johane Fontaine: Chantal Baril, Marie Michaud, Guyline Tremblay, Denis Bernard, Gaston Lepage et Martin Drainville (la révélation de l'année chez les recrues). Pour l'équipe des Bleus de Pierre-Jean Cuillerier: Sylvie Legault, Sylvie Gagnon, Pierrette Robitaille, Robert Gravel, Patrice Lécuyer et Marcel Leboeuf! Ouf! ça va faire des étincelles ce match, d'autant plus qu'il n'est pas compétitif, les joueurs sont plus généreux, ils ne jouent que pour le plaisir de jouer et non pour gagner.

Sur ce bon dimanche!



René Metge

du Paris-Dakar) et Thierry Reverchon, spécialiste de la logistique des grands raids internationaux, ont déjà commencé leur mission de reconnaissance la semaine dernière à Montréal, Trois-Rivières, Québec, La Malbaie et Alma avec Hubert de Chevigny qui a déjà fait le Pôle Nord en ultraléger, Jean-Claude Bibolet qui a fait la traversée du Nord québécois en traineau, et Pierre Lenormand qui compte plusieurs expéditions en Arctique à son actif.

Le boss Nicholas Hulot, instigateur du projet Harricana et producteur à TF 1, arrivera aujourd'hui à Montréal et ira tout de suite rejoindre son équipe sur le terrain. Cette expédition de reconnaissance est comme une répétition générale de la grande aventure pour un but de parfaire le matériel spécial développé lors de précédentes expéditions au Pôle Nord, de tester l'importance logistique que nécessite une telle épreuve (3 000 km en dix étapes). Enfin demain l'équipe sera à Chibougamau puis se rendra à Nemiscau, Eastmain, Chisasibi, Poste de la Baleine et Radisson.



Jérôme Delcourt

UN CANADA SAUVAGE

■ Caméra en main, le cinéaste français Jérôme Delcourt a parcouru le Canada pendant plusieurs mois, de 1983 à 1986, du Pacifique au Grand Lac des Esclaves, de Vancouver à l'Alaska. C'est un des amateurs de dame nature et il viendra nous présenter son film *Canada sauvage* du 6 au 12 mars au théâtre Arlequin et en tournée pour Les Grands Explorateurs jusqu'au 1er avril. Sa dernière ciné-conférence remonte à 1983 alors qu'il nous présentait un excellent reportage *La Grande Aventure des peuples cavaliers, de la Mongolie au Far West*. Très intéressant.

UNE GROSSE CO-PRODUCTION

■ *It's a wrap!* On remballé après quatre mois de tournage en Chine. Le réalisateur Tony Ianzelo retrouve son confort occidental à Montréal et reconfort à l'ONF. Il vient de di-



Montréal en ville

Élixir pour buveur, livres pour voyeur et un afficheur plein d'hardeur



DIANE BOISSONNEAULT
collaboration spéciale

Une nouvelle bière, «La Saint-Ambroise», vient de faire son apparition dans quelques bars à travers la ville (Café Campus, Bal Saint-Louis, Annie's, Ma Cabane). Peter McAslen, président-fondateur de cette nouvelle micro-brasserie, a travaillé pendant plus d'une année à monter la plus grande des micro-brasseries de Montréal. Son équipe et lui seront également les premiers à produire des bières embouteillées. On prévoit une production journalière de 15 000 bouteilles. La première année, une journée d'embouteillage par semaine est prévue. «Ensuite, on s'ajustera au gré de la demande», explique Peter McAslen.



Ici et là, dans Montréal en ville, apparaît une nouvelle marque de bière: le micro-brasseur Peter McAslen présente, non sans une certaine fierté, la Saint-Ambroise

Cette bière ambrée, d'inspiration britannique, est produite dans la nouvelle brasserie de la rue Saint-Ambroise. Pour sa fabrication, on utilise de l'eau pure, du malt d'orge, quatre sortes de houblon, du blé concassé et une levure spéciale dont on se sert depuis des générations dans une petite brasserie du nord de l'Angleterre. On la retrouvera en mars dans plusieurs bars, épiceries et dépanneurs de la ville.

Un premier grand championnat provincial de Nintendo a débuté hier pour les mordus des jeux vidéo. Les jeunes pourront enfin mesurer leur habileté au jeu Super Mario.

Les 200 meilleurs joueurs de chaque catégorie (13 ans et moins et 14 ans et plus) seront invités à se présenter en semi-fi-

nale, le 18 mars, au Salon international de la jeunesse. Les 30 meilleur joueurs de cette deuxième épreuve se mesureront en finale le 19 mars, toujours au Salon international de la jeunesse. Ils courent la chance de se mériter une bourse d'étude de \$2 500, un ordinateur Atari 1040 ST ou un voyage pour deux en Floride.

Les frais d'inscription sont de \$1. Les profits seront versés à Parents Anonymes ainsi qu'à la Fondation Serge Savard. Pour plus de renseignements, contactez le Centre Vidéo Jeux et Ordinateurs le plus près de chez vous ou le Salon international de la jeunesse (Vélodrome olympique, du 15 au 17 mars).

Ca bouge en banlieue

Transaction est un des projets majeurs de la programmation 88-89 de la galerie d'art du cégep Édouard-Montpetit. Transaction se veut une expérience partagée

de création. Pendant quatre semaines, sept artistes venus de sept régions de la rive sud du Québec ont travaillé avec Louise Fournel, conservatrice invitée, à la galerie d'art du cégep Édouard-Montpetit à Longueuil. L'exposition Transaction rend compte du travail effectué par les artistes suivants: Denise Dumas et Nicole Elliott (Montréal), John Francis (Estrie), Lauréat Marois (Beauce), Aline Martineau (Québec), Lise Labrie (Sud du Québec) et Denis Pellerin (Montréal). Oui, oui... le même Denis Pellerin qui fréquente Isabelle, la belle cuisinière du Futenulle, et qu'on peut rencontrer dans les petits «fast food» de la rue Bernard, chez Romulo à boire un verre ou au Nouveau Palais, vers 5 h du matin, en train de bouffer une pizza. Denis Pellerin est originaire des Bois-Francs.

L'exposition Transaction sera présentée jusqu'en juin 90 dans différents lieux d'exposition de la rive sud du Québec.

Les quatre guitaristes de l'Apocalypso Bar reviennent joyeusement de New York. Ils ont participé à la première mondiale d'un quatuor de guitare électrique, écrit par Fred Frith, compositeur-guitariste de l'avant-garde anglaise. Ils ont joué trois soirs au Kitchen Bar et un quatrième à la Knitting Factory. Ils ont connu beaucoup de succès. «Il n'existe que deux quatuors de guitare au monde, l'un aux États-Unis et nous du Québec. À New York, il y a un bon public pour nous; dommage que ça soit si difficile pour les musiciens d'ici d'aller jouer là-bas», précise André Duchêne. «Les obscurs fonctionnaires de l'immigration américaine font toute une inquisition si vous êtes musicien et que vous désirez traverser les frontières avec vos instruments. On a dû prendre des vols différents. Il me semble qu'avec le libre-échange, des problèmes de ce genre, on devrait pouvoir éviter ça, déplore René Lussier (guitariste). Partir en tournée européenne, c'est moins compliqué pour nous que d'aller chez nos voisins!» (ce qu'ils feront à l'automne). En attendant, les quatre guitaristes de l'Apocalypso Bar terminent un album, *Fin de siècle*, qui sortira probablement en avril.

Voir et toucher à l'art érotique

L'Enfer la Fête, voilà le nom d'une exposition de livres érotiques que l'on peut voir à la librairie François Côté du 1840, rue Amherst.

Six libraires en ville ont contribué à cet événement. Certains livres proviennent aussi des contributions privées des auteurs José Yvon, Denis Vanier et Yvon Boucher.

On peut y déguster des manuscrits très anciens du XVIIIe et du XIXe siècle. À voir, *Les liaisons dangereuses*, en édition originale pour la modique somme de 500\$. Les amoureux de la langue peuvent en profiter pour enrichir celle-ci lors de leurs ébats.

Heureuse satisfaction pour le néophyte que de découvrir qu'en Chine, faire l'amour, c'est «le jeu de la pluie et des nuages» alors qu'«allumer la grande chandelle» est un compliment aux fouguesux amants, ou encore, «il l'a prise par les oreilles» pour dire qu'il l'a épousée. On peut aussi admirer les photographies provocantes de Robert Pèotti et les gravures de Maryse Arstige. Cette exposition a de quoi clouer sur place les imaginations les plus téméraires. À condition bien sûr de bouquiner. Jusqu'au 11 mars.

L'art actuel

On présente au Musée d'art contemporain, la série Mue-Danse jusqu'au 19 mars. De jeunes artistes de Belgique, des États-Unis, de France, des Pays-Bas et du Québec sont réunis en ville pour manifester l'ouverture de la danse vers d'autres formes d'expression. Il y a un spectacle

(jusqu'au 2 avril) et l'exposition de Gordon Matta Clark, qui regroupe des dessins de films et ses célèbres découpes architecturales assemblées sur photographie.

Yvan Adam... concepteur d'image à scandale?

Ses dernières affiches, on les voit partout dans le métro. Provocation picturale, images tapageuses, elles ne passent pas inaperçues. Sa dernière affiche pour le film de Jacques W. Benoit, adapté du roman de Dany Laferrière, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, représente un Noir couché sous un drap avec un membre à faire pâlir d'envie nos autochtones. Au pied du lit, une jeune demoiselle lit sagement du Henry Miller. Yvan Adam utilise brillamment et subtilement l'arsenal du fantasme avec un zeste de fantaisie. Installé derrière ses tables du boulevard Saint-Laurent, Yvan Adam n'a pas une seconde à lui.



L'affiche everestienne d'Yvan Adam, pour la promotion du film *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*

Tout dernièrement, il a produit l'affiche «Dans le ventre du Dragon» qu'on voit dans le ventre du métro. L'affiche de Gala, l'opéra de Ferland, Wonder Land et Les matins infidèles, à paraître.

On lui doit aussi l'affiche du *Déclin de l'Empire américain*, affiche qui a été l'objet de vives controverses dans certains milieux. Certains voulaient lui couper le sexe!

Talenteux, audacieux, infatigable; ses affiches franchissent maintenant nos frontières. Il est en passe d'être reconnu comme un des grands graphistes internationaux.



Six libraires de Montréal en ville ont dégarni leurs tablettes roses pour offrir à ceux qui en ont le goût une exposition de livres érotiques, présentée chez François Côté, rue Amherst

Architecture

Un beau palais montréalais tout neuf



JEAN-PIERRE BONHOMME

L'édifice en pierres grises dont la vue nous est maintenant familière, à l'intersection du boulevard René-Lévesque et de la rue Saint-Mathieu, n'est pas un immeuble ordinaire; c'est un événement architectural d'envergure mondiale qui donnera à Montréal, plus qu'aucun autre monument, une certaine allure internationale.

Le Centre canadien d'architecture — c'est son nom officiel —, l'oeuvre clé de Mme Phyllis Lambert, abritera un trésor de documents historiques et patrimoniaux, contemporains ou non, sur l'art d'aménager les espaces, de créer la ville.

L'immeuble n'ouvrira ses portes au public qu'au printemps.

Aussi faudra-t-il attendre ce moment-là pour apprécier la qualité de ses volumes intérieurs. Plusieurs personnes, y compris le signataire de ces lignes, ont déjà vu les volumes intérieurs des bureaux, de l'auditorium et de la bibliothèque, prendre forme. Ces visites permettent déjà de penser que l'intérieur de l'immeuble constituera un lieu esthétiquement bien équilibré. Les lieux ne pêcheront manifestement pas par mauvais goût, ni par manque de moyens. Il faudra en reparler au printemps.

Permettons-nous, aujourd'hui, de jeter un regard sur les formes extérieures de cet édifice, de cette institution nouvelle et originale qui distingue déjà Montréal de ses villes rivales d'Amérique. Les travaux, à l'extérieur, sont pratiquement terminés; il ne restera, à la fonte des neiges, qu'à faire le terrassement.

Les fervents d'architecture attendaient cette réalisation de pied ferme. Mme Lambert, on le sait, a depuis longtemps joué un rôle de critique. Aussi devenait-

il normal que ses propres actes d'architecture — elle en a posé plusieurs — et ceux de l'architecte en titre, M. Peter Rose, soient jugés attentivement. (Dans ce cas-ci, Mme Lambert ne s'est réservée qu'un rôle «d'architecte conseil».)

Il me semble que l'équipe de Mme Lambert a d'ores et déjà gagné son pari. Le CCA est un immeuble qui s'insère en douceur dans le tissu urbain et lui donne de la classe. Il fait la preuve qu'on peut insérer du neuf dans la ville en le mariant bien aux constructions anciennes, dans un style qui ne se démodera pas. Voyons de plus près.

La vieille maison Shaughnessy, construite au siècle dernier, se trouve au coeur de ce nouveau complexe. Cet intéressant manoir devait être démolit, coincé qu'il était entre deux voies d'accès à une autoroute. En choisissant ce lieu pour ériger son Centre, Mme Lambert sauvait une belle pièce d'architecture anglai-

se tout en contribuant à réhabiliter un quartier assez négligé.

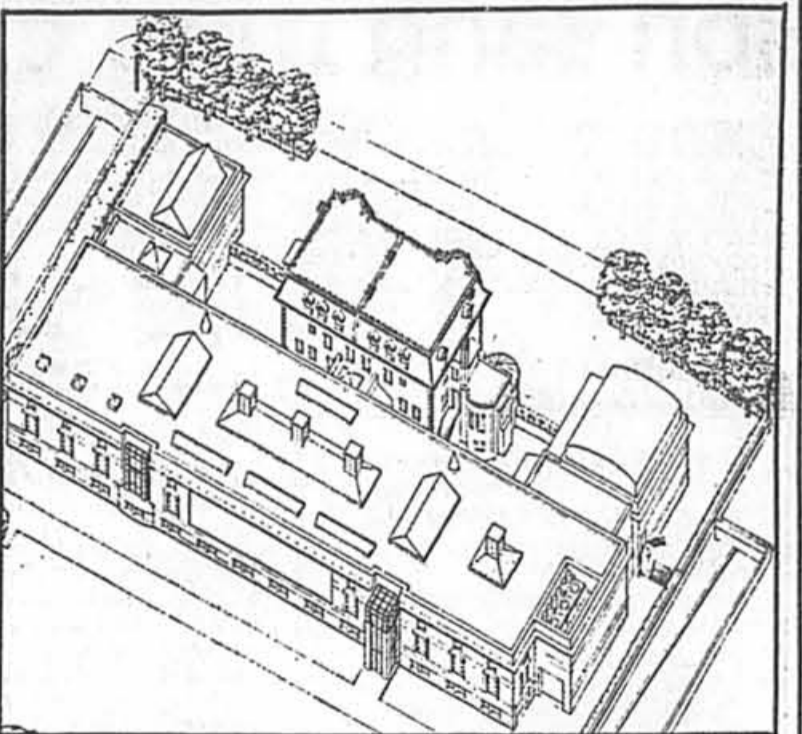
Et c'est bien cela qu'il faut souligner de prime abord. Le Centre canadien d'architecture n'a pas commis la faute de tout démolir le corps même de la maison Shaughnessy et de n'en conserver que la façade. Tous les volumes de la vieille maison Shaughnessy, elle-même restaurée par l'architecte Denis Saint-Louis, ont été conservés; les bureaux du CCA y seront installés. On aurait pu, dans cette partie du Centre, au moins, prendre le parti d'installer des fenêtres qui s'ouvrent; mais cela... ouvre un autre débat.

Le Centre canadien d'architecture n'est pas un musée. C'est une sorte d'académie en plus d'être un centre international d'études et de recherche en architecture, en urbanisme et en aménagement paysager.

L'immeuble neuf, celui qui nous intéresse, encercle la maison Shaughnessy en s'y mariant agréablement. Fait à signaler, il compte un étage de moins que la maison historique. Le bâtiment ancien devient donc, comme il se doit, un centre d'attraction.

Les concepteurs ont dessiné l'édifice neuf d'une manière classique. La pierre grise, posée sur une solide base bien proportionnée, respecte la couleur dominante, au centre de Montréal, sans ajouter à la grisaille.

L'aile située à l'est ouvre de larges fenêtres sur les rues, ce qui est un avantage pour la ville. L'auditorium, qui remplit l'aile ouest, n'ouvre des fenêtres que du côté cour. Cette dernière sec-



Un ensemble neuf en fer à cheval vient se poser autour de la célèbre maison Shaughnessy, boulevard René-Lévesque, pour former ce qui sera le Centre canadien d'architecture

tion aurait pu paraître massive mais elle se trouve suffisamment en retrait de la rue pour ne pas trop distraire de la maison ancienne. Elle tourne toutefois le dos au boulevard René-Lévesque et on pourrait reprocher à son mur aveugle de produire un effet assez sévère.

Le corps principal, cet immense rectangle faisant face à la rue Baile, au nord, abrite les salles d'exposition. On les devine derrière cet autre mur aveugle central, lui-même d'allure sévère, qui compose le centre de la façade. Mais l'ensemble produit l'effet de grande solidité d'un palais; il offre la promesse de ne jamais se démoder.

Le jardin, un espace qui devait appartenir au public, a un petit défaut. Il est davantage devenu

un tapis qui prolonge l'entrée du musée qu'un square appartenant à tous. Il aurait été préférable que cet espace ne soit pas entouré sur trois côtés, comme on l'a fait, d'un muret de pierre surmonté d'une clôture de métal.

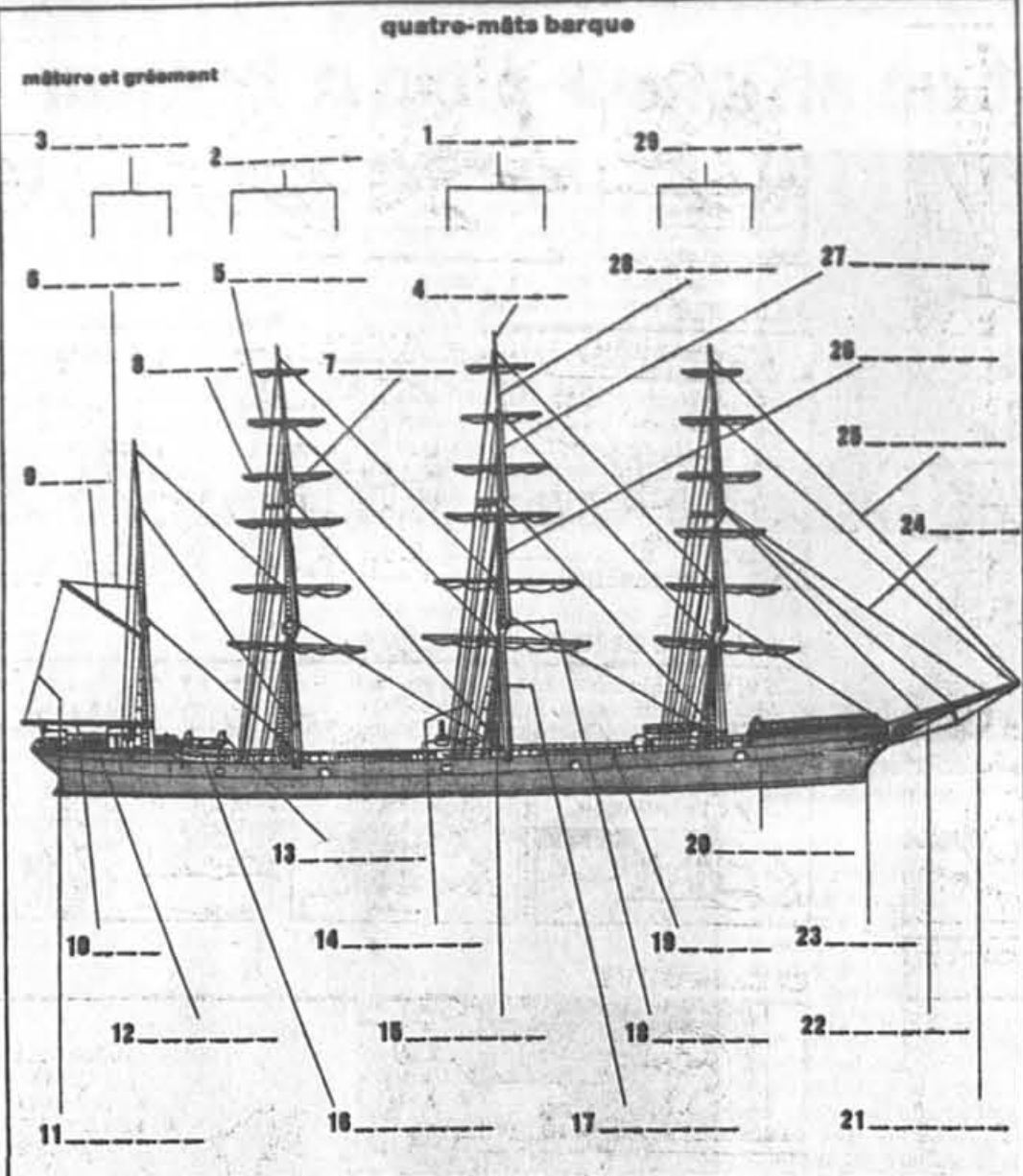
Le Centre canadien est par ailleurs enclavé entre deux passages d'autoroutes, ce qui l'isole de la ville. Peut-être trouvera-t-on, un jour, le remède à ce problème? Entreprenez le Centre canadien d'architecture rempli de façon élégante un vide urbain. L'institution nouvelle, ne l'oublions pas, a un caractère public. Les citoyens, en le subventionnant, peuvent revendiquer un certain droit de copropriété et il y a fort à parier qu'ils en profiteront.



La vieille maison Shaughnessy, familière aux Montréalais, s'est donnée des voisins aux allures austères, mais respectueuse de sa dignité

Dictionnaire visuel

Le dictionnaire thématique visuel de Jean-Claude Corbeil est publié aux Éditions Québec/Amérique Inc., 1988



SOLUTION DE LA SEMAINE DERNIÈRE

- 1. Indicateur de ligne transparent 2. Échelle de centrage 3. Guide papier 4. Levier d'interligne 5. Bouton d'interligne variable 6. Cylindre 7. Rapport arrière 8. Contrôle multicopies 9. Fixe-majuscules 10. Touche-majuscules 11. Touche de verrouillage du tabulateur 12. Barre d'espacement 13. Touche 14. Tabulateur 15. Touche de déblocage du tabulateur 16. Clavier 17. Interrupteur 18. Retour de chariot 19. Capot 20. Molette 21. Chariot 22. Levier de débrayage du chariot 23. Levier de dégagement du papier 24. Ruban 25. Presse-papier gradué 26. Margueur

- Balancine — Bas-mât — Bord — Bossoir — Canot de sauvetage — Corne — Draille — Dunette — Étai — Étrave — Fusée — Galhauban — Grand mât arrière — Grand mât avant — Gui — Hauban — Hune — Marchepied — Martinet — Martingale — Mât d'artimon — Mât de beaupré — Mât de cacatois — Mât de hune — Mât de misaine — Mât de perroquet — Pavois — Ton de mât — Vergue

Les animaux

« Maman, j'ai peur! »



DR FRANÇOIS LUBRINA collaboration spéciale

Chacun de nous cultive (avec résignation ou délice) ses propres peurs, angoisses, ou frayeurs... justifiées ou non: peur du «Grand méchant loup» chez les petits enfants, des souris chez les dames, du noir, des gendarmes, des voleurs, des monstres... Il y a même, pour ceux qui sont en manque, certains soirs des films d'horreur pour ça!

Angoisse avant la piqûre

Les chiens, qui ne sont ni des machines sans émotions, ni des blocs de marbre, ni des surhommes, partagent avec nous nombre de sentiments tout bêtement humains: la joie (des retrouvailles), la honte (du gigot volé), la gêne (du pipi au mauvais endroit), mais aussi la peur... de tout et de rien. Ce sentiment, souvent incontrôlé, peut se développer jusqu'à une intensité de symptômes paroxystiques: tremblements, spasmes, salivation, hurlements à la mort... Ils dépendent de plusieurs facteurs, reliés souvent à la petite enfance, à l'éducation, ou à de fâcheuses ou malheureuses expériences: peur de l'orage, des messieurs en uniforme, d'un coup de fusil, de la neige, de l'eau, de la blouse blanche du médecin des bêtes... Il faut dire, à ce sujet, que lorsqu'on voit l'attitude et le regard paniqué des enfants, ou de certains propriétaires, qui accompagnent leur toutou pour son injection annuelle de rage, il ne faut pas se surprendre que Pitou angoisse avant la piqûre. Alors que, jeune chiot il s'appropriait à braver l'injection avec une totale innocence, indifférence et sans douleur (si elle est bien faite). Certaines attitudes ou réflexions de ses pères et mères à deux pattes, au contraire, lui mettront la puce (de la crainte) à l'oreille, et il serrera les fesses le reste de ses jours.

Coup de feu

Pour guérir les peurs de son chien il existe évidemment plusieurs méthodes. La pire étant sans doute de vouloir punir les manifestations symptomatiques de la peur. Engueuler, par exemple, «Cassius Play» paniqué qui court en tous sens, tremble, fait pipi, gratte le tapis quand arrive l'orage, ou qu'un

chasseur tire près du chalet... Il associera désormais vos réprimandes au tonnerre ou au coup de feu, et redoublera de peur à l'avenir. Il est important, bien au contraire, par une méthode de conditionnement du chien, de vaincre l'inquiétude de l'animal en rendant le plaisir plus fort que l'angoisse face à une agression. C'est à dire en le caressant, le réconfortant, lui offrant des friandises, ou un repas qu'il aime, lorsqu'il prend panique.

On peut aussi lui faire subir toutes sortes d'agressions dans un contexte pleinement rassurant. Sur son coussin préféré, au milieu de ses jouets ou hochets familiers... on déclenchera alors un coup de feu au loin. Plus le bruit se rapproche, plus il faut redoubler de caresses et de mots réconfortants pour Tintin. Autre exemple: associer l'arrivée du facteur (supposément à heure fixe), à la présence réconfortante sur vos genoux de Bella l'angoissée (à moins que le pressentiment de mauvaises nouvelles ne vous fasse vous-même paniquer!).

Tintamarre

Il existe bien sûr des techniques plus radicales encore contre la peur dont l'approche est tout à fait différente. Celle de l'immersion totale, par exemple: on impose un bruit que le chien craint, mais de façon démesurée et déculpée. Habitué à un tel tintamarre, Nemrod après un véritable barouf, trouvera banal un banal coup de feu, ou un pétard. Cette méthode, qui doit être utilisée avec une grande prudence, et seulement par des personnes expérimentées ne conviendrait pas du tout, par contre, pour guérir des phobies telles que la peur de rester seul. Ce n'est pas, en effet, en laissant Pitou abandonné tout seul pendant deux jours, qu'il angoissera moins à l'avenir. Bien au contraire!

On utilise couramment par contre cette méthode d'immersion brutale et totale pour habituer les chevaux de police à travailler en toute sérénité (lorsqu'il y a des émeutes ou des manifestations) au milieu des cris, bombes lacrymogènes et cocktails molotovs. Dans ce but, on les fera passer entre deux rangées de soldats, ou de gendarmes, qui agitent, dans un grand tapage de casseroles ou de coups de feu, foudrards, pancartes... Si bien que les chevaux restent calmes et sont complètement blasés du bruit les jours de vraies manifestations.

Contre la peur de l'orage, des avions... certains spécialistes conseillent d'enregistrer le



bruit épouvanté et de le faire passer à faible volume d'abord, pour y habituer votre petit angoissé.

Tendre enfance

Reste enfin le principe de dérivation qui consiste, lorsque votre chien a un sentiment d'agression ou de peur, de diriger son attention vers un autre centre d'intérêt pour qu'il oublie ses propres problèmes: jouets, jeux, toilettage s'il aime se faire pomponner.

Règle générale, la meilleure façon de vaincre ses peurs ou ses phobies, c'est d'abord de prendre conscience soi-même des raisons profondes qui les ont générées. Même s'il faut remonter très loin, et sans complexe, jusqu'à sa tendre enfance. Il est malheureusement plus facile, c'est vrai, de psychanalyser le maître que son chien. Parfois, c'est un mal pour un bien. Car en fait, c'est souvent le propriétaire qui vous donne la clé du problème, son chien étant à son image, sa «copie qu'on forme»!

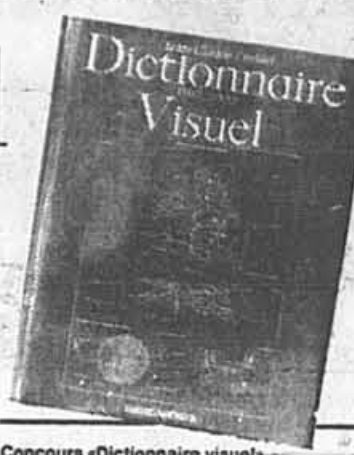
Il importe enfin, et pour commencer du bon pied, de ne pas tenter le diable non plus en matière de peur, en choisissant à tout prix et en dépit du bon sens des animaux super-angoissés au départ: une chienne timide et renfrognée, un chien timoré ou complètement parano qui ne s'accommodera pas avec votre temperament. En matière de chien comme du reste, qui s'assemble, devrait bien plus se compléter que se ressembler!

Des conseils dans ce genre, vous en trouverez une multitude dans le nouveau livre du Dr Philippe de Wailly: «l'éducation mon chien», aux Éditions Solar, pour régler ainsi vos problèmes de chien fugueur, aboyeur, mal-propre, masturbateur ou destructeur...

À gagner: un Dictionnaire Visuel

POUR PARTICIPER

- Identifiez correctement les objets numérotés en y jumelant un des noms suggérés dans la liste
- Complétez le coupon et retournez le tout à l'adresse indiquée avant 18 h le vendredi suivant la parution
- Un tirage aura lieu tous les vendredis à 16 h parmi les coupons reçus dans la semaine
- Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible à La Presse.



Concours «Dictionnaire visuel» La Presse Ltée C.P. 5015 Succ. Place d'Armes Montréal, Que. H2Y 3M1

Form with fields for Nom, Adresse, App., Ville, Code postal, Tél., and Âge.

Le gagnant du 19 février: Yvon D'Amour de Brossard



MICHEL MARSOLAIS AGENCE SCIENCE-PRESSE collaboration spéciale

SCIENCES, TRUCS ET ROCK & ROLL



Bon sang mais c'est bien sûr!

Mercredi dernier, lorsque la Croix-Rouge est venue faire une collecte de sang dans le gymnase de l'école, le gros Stéphane et moi avons décidé de faire des hommes de nous. Il faut dire que Nathalie Boivert nous avait traités de «chicken» parce que nous n'avions jamais donné de sang. Sous l'insulte, notre sang n'avait fait qu'un tour!

— C'est bien notre veine! gémit le gros en se traînant les pieds vers le gymnase. La perspective de se faire saigner ne lui souriait guère.

— Allons, allons. Le tout c'est de garder son sang-froid, dis-je pour l'encourager.

— Moi, c'est pas le sang qui me dérange, c'est l'aiguille.

— Moi, c'est le contraire. Tu vois, on fait une bonne équipe.

D'ailleurs il paraît qu'on donne des beignes après.

L'idée d'une récompense comestible acheva de convaincre Stéphane que sa démarche était pleine de bon sang.

Une infirmière trapue nous accueillait avec un sourire hypocrite destiné à nous mettre en confiance.

— Ça ne fera pas mal, mentit-elle en perçant le doigt de Stéphane pour prendre un échantillon de sang.

— Ouch! Vous n'allez pas me prendre du sang par les doigts tout de même?

Elle lui expliqua qu'il s'agissait simplement de déterminer son groupe sanguin (A, B, AB ou O accompagné du facteur Rhésus + ou -) avant de prendre le don. Une procédure normale dans le

cas d'une première visite. Bientôt, l'infirmière nous amena jusqu'à des lits pliants où on nous enfoua une aiguille dans le bras. Le cœur en cavale, l'aorte palpitante et le visage crispé de douleur, Stéphane et moi avons déclaré à notre infirmière que ça ne faisait même pas mal! On est dur ou on ne l'est pas! Stéphane se mit ensuite à transpirer comme un cochon et à suer sang et eau.

Il faut avouer que le sang est un liquide bien utile: des globules rouges pour le transport de l'oxygène, des globules blancs pour détruire les virus et autres envahisseurs et des plaquettes pour la coagulation. Ces différentes cellules flottent dans le plasma, un liquide formé d'eau, de protéines et de sel.

Pendant que le liquide rouge

jaillissait de nos bras pour aller serpenter dans des tubes transparents qui menaient à deux sacs de plastique, l'infirmière nous expliqua que le sang, sauf dans les cas graves (accidents, etc), n'était plus donné tel quel aux receveurs. Il était plutôt décomposé en ses différents éléments: ainsi on sépare le plasma, les globules blancs et rouges, etc. Un seul don de sang peut donc profiter à plusieurs malades. Par exemple, on peut injecter des globules rouges aux anémiques, des plaquettes aux hémophiles et des globules blancs aux personnes sensibles aux infections.

— Vous êtes certaine qu'il n'y a pas de risque d'attraper le sida? demanda faiblement Stéphane, qui blêmissait à mesure que son sac de plastique se remplissait.

L'infirmière le rassura avant de s'éloigner. Tous les dons de sang étaient maintenant testés pour déceler la présence des anticorps du virus du sida. Ces anticorps sont des protéines produites par l'organisme pour lutter contre le virus (on est toujours incapable d'identifier la présence du virus en tant que tel).

Bien que de nombreuses équipes de chercheurs travaillent à mettre au point un sang artificiel (ou plutôt différents liquides capables des mêmes prouesses que les globules blancs, rouges et les plaquettes), on ne prévoit pas de percée véritable dans ce domaine avant la fin du siècle. Si bien que

la Croix-Rouge a constamment besoin de donneurs pour garder à jour sa réserve de sang.

— Ça coule pas vite, me dit Stéphane qui semblait pressé que son supplice prenne fin.

— Parait que ça va plus vite si on serre et on déserre le poing sans arrêt. Ça active la circulation.

— On fait un pari? Le premier qui remplit son sac! dit le gros avec enthousiasme.

J'acceptais... mais nous n'avons jamais su qui avait gagné. Nous sommes tous deux tombés dans les pommes quelques secondes plus tard.

Sans bon sang

En 1667, un médecin français audacieux tente la première transfusion sanguine. Il donne le sang d'un agneau à un patient... qui crève aussitôt (dire qu'il se faisait du sang de cochon sur son état de santé!).

Ce n'est véritablement que durant la Première Guerre mondiale qu'ont lieu les premières transfusions. C'est l'époque des dons personnalisés: on transfuse le sang directement du donneur au receveur (qui peut alors remercier son bienfaiteur en personne). Le système a toutefois de nombreux désavantages, dont celui de garder les donneurs en appel 24 heures par jour pour répondre à la demande.

La nécessité étant la mère de l'invention, durant la Seconde Guerre mondiale, on développe un procédé de conservation du sang qui donne naissance à la transfusion moderne. Voilà qui ajoute un autre volet sanglant à ces deux grands conflits de l'humanité.

Vivre sang moi

Avec la panique causée par le sida, l'autotransfusion devient une pratique à la mode, particulièrement aux États-Unis. L'idée est simple: stocker son propre sang, jusqu'au jour où on en aura besoin à la suite d'un accident ou d'une intervention chirurgicale. Pas de sida, pas de virus, pas de rejet!

Le hic, c'est que le sang coûte une fortune à conserver (ou le congeler). Comme les stocks de sang de la Croix-Rouge sont souvent trop bas pour faire des réservations, seuls quelques riches excentriques auront les moyens de se payer des banques de sang privées.

L'autre inconvénient, c'est que le donneur n'aura pas nécessairement une blessure près de son lieu de stockage. Si vous saignez comme un cochon à Trois-Rivières, le médecin ne fera pas venir votre réserve personnelle d'Abitibi.

Les athlètes sont aussi de bons clients de l'autotransfusion, une pratique interdite aux Jeux Olympiques mais indécelable. La veille de l'épreuve, ces athlètes se font réinjecter des globules rouges (provenant d'un don fait un mois auparavant) pour améliorer le transport de l'oxygène dans l'organisme.



Jacques Cartier, pilote du Roi

Texte et dessin: TOURIX ENI & ZURAN V.

ICI DÉBUT GRAND FLEUVE. FLEUVE VA LOIN, LOIN. JAMAIS HOMME ALLER AU BOUT.
PAR LÀ TROUVER ROYAUME CANADA⁽¹⁾ ET AUSSI TROUVER ROYAUME SAGUENAY, CAPITAINE.
SOIT! POURSUIVONS DANS CETTE DIRECTION!

MÂTRE CARTIER, PEUT-ÊTRE EST-CE LÀ ENFIN LE PASSAGE VERS LE CATWAY.
ESPÉRONS-LE.

LE 6 SEPTEMBRE ILS DÉBARQUÈRENT SUR UNE ÎLE OÙ IL Y AVAIT UNE MULTITUDE DE *COUDRES*⁽²⁾.
NOUS APPELERONS CETTE TERRE ÎLE AUX COUDRES.

LE 7 SEPTEMBRE JOUR DE NOTRE-DAME, ILS ACCOSTÈRENT UNE AUTRE ÎLE.
DES VIGNES! CET ENDRIT SERA BAPTISÉ ÎLE DE BACCHUS.⁽³⁾
REGARDEZ, C'EST NOTRE PÈRE DONNACONA!

ILS ONT L'AIR BIEN HEUREUX DE SE RETROUVER.

PAR L'INTERMÉDIAIRE DE DOMAGNA ET TOGNAOMY, CARTIER INTERROGUA LE VIEUX CHEF.

ICI VILLAGE RENDEZ-VOUS DE PÊCHE POUR PEUPLE À NOUS.
VOUS INVITÉS DE L'AGOUNANA*⁽⁴⁾ DONNACONA.

* (1) "CANADA" SIGNIFIE VILLE, BOURG, EN LANGUE IROQUISE. * (2) NOÏSETIERS. * (3) ÎLE D'ORLÉANS. * (4) CHEF IROQUISE.

LA FERME À GASTON

UNE PIÈRE D'ACHÈVEMENT.

WHAM!

GARFIELD

TU APPELES CA RÉGLER LE PROBLÈME DES 3-OURS? RESTE LÀ OÙ TU ES, JEAN.

TU N'ES PAS NORMAL. CA VA MARCHER.

FAIS-LEUR MANDER 20 LIVRES DE FROMAGE ET REGARDE-LES EXPLOSER!

HAGAR DUNOR LE VIKING

CES METS DE RÉGIME NE SONT JAMAIS ASSEZ SUCRES!

BE!

EN FAIT, CE N'EST PAS SI MAL... C'ÉTAIT QUOI ÇA? DU SUCRE ARTIFICIEL!

CE CHER GUY!

VOUS ALLEZ SEMER LA ZIZANIE AU SEIN D'UNE FAMILLE TRÈS UNIE.

PEANUTS

NON... JE CROIS QUE TU N'AS PAS COMPRIS.

L'INVITATION DISAIT « CRAVATE NOÏRE ».

JE CROYAIS QU'ELLE DISAIT « OREILLES NOÏRES ».

PIT ET PAT

PAUVRE PIT, MONIQUE LE FAIT MOURIR.

Ouais... IL A MÊME ÉCRIT À BON DÉPUTÉ À CE BUREAU.

POUR LUI DIRE QUOI?

IL ESSAIE DE FAIRE METTRE LES COEURS BRISÉS SUR LA LISTE DES MALADIES ATTRIBUABLES AUX CATASTROPHES...

LE PENSE-BÊTE

BEN... JE TIENS À TE DIRE QUE J'AI DÉCIDÉ DE CESSER DE VIVRE MA VIE POUR FAIRE PLAISIR AUX AUTRES!

POURQUOI NE DIS-TU RIEN?

T'AURAIS-JE BLESSÉ?

FRED BASSET

JE NE L'AI JAMAIS VUE APRÈS QU'ELLE A FRAPPÉ L'ARBRE!

ELLE PEUT ÊTRE N'IMPORTE OÙ.

ON NE SAIT JAMAIS... JE VAIS REGARDER ENCORE.

UNE BALLE PERDUE! TON TOUR!

QUELLE TRAGÉDIE! IL VENAIT DE RÉUSSIR UN TROU D'UN COUP ET IL NE LE SAURA JAMAIS.

FERDINAND

© 1988 United Feature Syndicate, Inc.

CANDIDE

© 1988 United Feature Syndicate, Inc.

LA DÉVEINE

LA PIZZA NAPOLITAINE? JE VOUDRAIS COMMANDER SEPT PIZZAS AUX ANCHOIS.

JE N'AI JAMAIS JOUÉ DE TOURS AU TÉLÉPHONE... QUEL NOM VAIS-JE DONNER?

OURAGAN O'HARA.

DONNE-LEUR TON VRAI NOM!

PHILOMÈNE

BON, CA Y EST! JE SUIS PRÊTE!

JE VAIS DESCENDRE CETTE LONGUE CÔTE ÉPURATION DE CÔTE J'AURAI COMPTE JUSQU'À TROIS...

... EN CHINOIS.

GARFIELD

LE VENGEUR À LA CAPE VIENT DE DÉCOUVRIR LE SECRET DU VOL PLANE: RATER L'ATTERRISSAGE.

TRICOTE TRICOTE TRICOTE TRICOTE TRICOTE TRICOTE TRICOTE

BONJOUR, GARFIELD.

BE DAAAANNNG

MON TRUC N'A PEUT-ÊTRE PAS FONCTIONNER.

JIM DAVIS 2-5

LA FERME À GASTON

LES ROSES NE FONT PAS PARTIE DE LA FAMILLE DE LA POMME.

LA POMME FAIT PARTIE DE LA FAMILLE DES ROSES.

MON FILS... TU AS ÉTÉ ADOPTÉ!

SCIE SCIE SCIE SCIE

SCIE SCIE SCIE SCIE

© 1988 United Feature Syndicate, Inc.

La «JEUNE» Presse

Les «J.E.» : de futurs «bons» capitalistes

FRÉDÉRIC FORTIN
École polyvalente de Montagne
Boucherville

Si je vous demandais ce que vous faites les soirs de semaine, j'aurais sans aucun doute plusieurs réponses différentes. Cependant, bien peu me répondraient qu'ils sont vice-président d'une compagnie, à temps partiel. C'est pourtant ce que certains jeunes se sont engagés à faire en souscrivant au programme des JEUNES ENTREPRISES.

À première vue, cette activité

ressemble un peu à n'importe quel loisir qu'un adolescent peut avoir: hockey, musique, ski, etc. À la différence près que les JE ne visent pas à former des joueurs de hockey ou des musiciens, mais plutôt de futurs administrateurs ou tout au moins de futurs «bons» capitalistes.

Pour atteindre cet objectif, les JE aident les jeunes à se créer de mini-entreprises. Non pas comme un jeu ou strictement sur un plan théorique, mais pour le vrai en mettant la théorie en pratique. Ce qui implique toutes les étapes nécessaires à la constitution d'une

entreprise. (Les JE sont exclusivement des compagnies à capital-actions).

- Choix du produit ou service à offrir.
- Élection des dirigeants. (Président et vice-présidents).
- Production.
- Tenue des registres.

Les différentes compagnies chemineront ensemble durant 26 semaines (divisées en quatre trimestres) avec une réunion de 2 h 30 par semaine. À la fin de chaque trimestre, les cinq vice-présidents (finance, administra-

tion, marketing, personnel et production) doivent présenter leurs livres au responsable. Celui-ci vérifie si la comptabilité est réglée; dans le cas contraire il propose diverses solutions.

Mais pourquoi un adolescent serait-il intéressé à s'associer à un tel projet?

Pour Karl Lussier, de la compagnie *Entregance*, la principale raison c'est l'expérience à acquérir. Le fonctionnement d'une entreprise et les qualités d'«entrepreneurship» sont également des raisons de son engagement. Une participation au JE est en effet une excellente note à placer dans un curriculum vitae. On retrouve chez la plupart cette raison commune: l'expérience. En ce sens, on peut considérer que les JE comblent un besoin.

Pour sa part, Steve Abboud, de *X-clusif*, explique que le stress des fins de trimestre, et celui que l'on doit attribuer aux imprévus, fut une expérience à vivre qui lui sera sûrement utile.

Éric Filiatrault, à la compagnie *JESKI*, voit loin. Il dit bien aimer son aventure chez les JE et prévoit recommencer l'an prochain. Son expérience, il compte l'utiliser d'ici peu. C'est-à-dire dans deux ans, alors qu'il prévoit fonder SA propre compagnie.

Alain Rivet, lui, s'est joint à la compagnie *Rexo Boxer* à la suite d'un curieux concours de circonstances. Dans un cours qu'il suivait au cégep, il lui était possible soit de faire un travail de 50 pages, ou de participer au JE. Il a donc choisi...

Les JE comblent un besoin, celui du manque d'expérience, difficile à acquérir pour les jeunes. Un nombre sans cesse croissant de jeunes lancent leur propre compagnie. Il leur est donc indispensable de connaître au moins la base des affaires. L'existence des JE devrait nous rappeler la place toujours grandissante qu'occupent les jeunes dans l'économie, et ce de plus en plus tôt!

LES JEUNES ENTREPRENEURS, DE PLUS EN PLUS JEUNES...



La caricature est l'oeuvre de Michel Rochette de l'école polyvalente de Montagne, à Boucherville.

Les possibilités d'emploi à la Ville de Montréal

LOUISE-HÉLÈNE GUIMOND
École secondaire Marguerite-de-Lajeunesse
Montréal

«Allô Marc, je me cherche toujours un emploi pour cet été. Tu ne connaîtrais pas par hasard quelqu'un qui pourrait...»

«Désolé, moi je n'ai pas tes problèmes, j'ai fait mon stage d'aide-animateur en septembre.»

«Fantastique c'est en plein ce qu'il me faut!»

Avec un peu d'imagination et de volonté, il est relativement aisé de se dénicher un emploi. Dans le secteur des loisirs et du développement communautaire de notre grande ville, des jeunes sont embauchés à chaque saison estivale. Qui sont-ils? Que font-ils? Tout au long de cet article, quelques témoignages et informations supplémentaires pourront vous renseigner.

Marielle Panneton est animatrice au centre Saint-François d'Assise. Une de ses fonctions est d'engager le personnel.

«Pour l'emploi d'aide-animateur ou moniteur, il faut tout d'abord être âgé de 16 ans et avoir réussi le stage. Les qualités requises sont le dynamisme, la débrouillardise et le sens des responsabilités. Il est également important de posséder un bon sens de l'humour et surtout d'aimer les jeunes. Le travail, qui consiste à animer, à divertir des enfants généralement âgés de six à 12 ans, s'effectue dans un Club de vacances du lundi au vendredi de 8 h 30 à 15 h 30. À raison d'un moniteur par groupe d'une vingtaine de jeunes, le salaire se situe autour de \$8 l'heure. Nous, à la Ville de Montréal, notre objectif est d'offrir un service accessible, diversifié et de qualité.»

Pour les lecteurs qui n'ont ou n'auront pas 16 ans prochainement, il est toujours possible de faire du bénévolat. Cela pourrait être extrêmement profitable l'année suivante. «Selon moi, c'est excellent, car on acquiert de l'assurance et l'on apprend à contrôler un groupe. L'expérience pour un aide-animateur, c'est très important.»

J'ai également rencontré Pas-

cal Sirols, moniteur à la région V depuis trois ans. «Tout comme Marielle, je conseille d'être bénévole une saison, et à plus forte raison si l'on n'a presque pas ou pas du tout fréquenté les clubs de vacances. Je considère mon travail comme très enrichissant. Ce qui me plaît le plus, c'est qu'il n'y a pas de routine. D'après moi, un moniteur peut apprendre plus qu'un enfant durant l'été. L'emploi d'aide-animateur développe une solide personnalité.»

En prévision de la saison estivale, de 125 à 150 aide-animateurs sont formés, et 90 p. cent d'entre eux sont embauchés la même année. Pour répondre à sa clientèle, estimée à environ 10 000 enfants, la Ville de Montréal possède une centaine de Clubs de vacances. La moyenne d'âge du personnel se situe entre 16 et 20 ans. Si, par le biais de cet article, nous avons réussi à vous intéresser, il ne vous reste qu'à composer le numéro du Centre de loisirs le plus proche pour obtenir de plus amples informations. Au plaisir de vous retrouver dans les parcs cet été.

LES ASTRONAUTES DE BROSSARD AU CAMP DE LA NASA



PHOTO LUC-SIMON PERRAULT, La Presse

Voici neuf des 57 jeunes élèves de l'école Pierre-Brosseau, à Brossard, qui réalisent le rêve de leur vie en participant, du 25 février au 9 mars, au «U.S. Space Camp» offert par la NASA. De gauche à droite: Julie Pelletier, Geneviève Gaudet, Sarah Nadeau, Louise Mainville, Nathalie Desautels, Geneviève Beileville, Christian Laplante, Martin Guérard et Kathleen Laplante.

Le rêve de notre vie enfin réalisé!

GENEVIÈVE GAUDET
École secondaire Pierre-Brosseau
Brossard

Nous y sommes enfin!

Au moment où vous lisez ces lignes, mes compagnons, mes compagnes et moi-même réalisons le rêve de notre vie: une semaine au «Space Camp», à Huntsville, en Alabama.

Le moment est venu. Tous nous serons les astronautes d'un moment, les explorateurs de l'espace, grâce à six longs mois d'efforts intenses et de travail acharné.

Il y a eu, tout d'abord, la préparation pédagogique. Car le «Space Camp», c'est bien beau, mais il faut tout de même acquérir les connaissances de base sur l'aérospatiale et tout ce qui s'y rapporte.

Pour ce faire, nous avons eu deux dossiers à compléter. Le premier, nommé «Test spatial», comportait des questions sur l'espace en général. Le deuxième, «Le Canada dans l'es-

pace», portait sur l'implication des Canadiens dans le domaine spatial. Deux dossiers difficiles, beaucoup de recherches, mais très instructifs. Ensuite, ce fut le financement du projet. Nous avons tous eu à vendre des macarons, des tablettes de chocolat et des porte-clés. Nous avons aussi organisé des soirées-disco à l'école, une soirée Las Vegas et une soirée rétro.

Nous avons aussi tenu un stand au Salon Éducation, science et technologie au Vélodrome olympique, du 13 au 19 octobre 1988. Une bonne façon de faire connaître notre projet au grand public. Nous avons aussi eu le privilège de recevoir la visite de Marc Garneau le 19 janvier dernier. Une visite que nous avons tous beaucoup appréciée et qui nous a permis d'approfondir nos connaissances grâce à l'expérience personnelle de cet astronaute. Plus récemment, notre visite chez Spar Aérospatiale Limitée, le 21 février, nous a permis d'acquérir des informations supplémentaires sur la fabrication de satellites.

Toutes ces activités se sont déroulées depuis

le début de l'année scolaire. Nous avons donc dû organiser nos travaux académiques et nos loisirs en conséquence. Bien sûr, le projet comporte certaines restrictions, mais ça vaut vraiment la peine.

Au fil des semaines, nous avons des réunions informelles. À mesure que la date du départ approchait, ces réunions se faisaient plus fréquentes, la tension plus importante. Dans les couloirs et les classes, nous nous lançions entre participants des regards complices. Il existait chez tous une nervosité presque palpable, qui allait durer jusqu'au départ. Hier matin, nous partions. C'était le début de la réalisation de notre grand rêve.

Nous nous lançons à l'aventure, avec nos espoirs et nos appréhensions. Nous souhaitons de tout coeur que ce voyage soit intéressant et qu'il sache répondre à toutes nos aspirations. Je serai là dimanche prochain avec le récit des événements, sûrement palpitants, qui se seront déroulés durant cette semaine du «Space Camp»

ARTS



Gilles Dupuis, auteur de «La face perdue du président sans tête». PHOTO JEAN COUPLI, La Presse

Ma rencontre avec un «vrai» écrivain

NANCY BETY
École polyvalente Saint-Henri
Montréal

Vous avez peut-être déjà entendu parler de Gilles Dupuis. Il a tout récemment écrit un livre intitulé «La face perdue du président sans tête».

Le livre n'a pas encore été publié, mais j'ai eu le plaisir de lire le premier manuscrit, car cet écrivain avait pour objectif d'atteindre les adolescents; donc il a demandé à certains étudiants (dont je faisais partie) de lire ce premier essai et par la suite, de le commenter tout en échangeant nos remarques avec d'autres étudiants et lui-même lors d'une rencontre.

Notre rôle était de lui donner notre opinion et de lui suggérer des changements qu'il pourrait apporter afin d'améliorer son livre. Ce fut une expérience assez enrichissante et très agréable de pouvoir rencontrer l'auteur de cette oeuvre.

Au mois de mars 1989, nous

aurons une autre copie de ce texte qui aura subi, bien sûr, des améliorations et nous devrons le lire de nouveau.

Je dois dire que, pour un premier essai, l'histoire était très intéressante: elle raconte le désarroi d'un jeune adolescent qui a perdu son grand-père dans un incendie. Voulant en savoir davantage sur ce vieillard, il se met à fouiller dans les documents sauvés du feu et à retracer ses pistes. Tout en cherchant, il découvre que son grand-père possédait un grand secret qui aurait pu lui coûter la vie. En découvrant cela, il entend de faire payer les coupables.

Le texte a un côté très réaliste et entoure un sujet qui préoccupe beaucoup la jeune génération, c'est pourquoi il est si captivant; quelques corrections devront être effectuées bien sûr, mais je suis persuadée que ce livre sera beaucoup apprécié par les adolescents et peut-être bien que nous verrons en ce livre un nouveau «best-seller».

Beau, bon, pas cher

Après Chagall au MBA

JEAN-SÉBASTIEN MARSAN
École secondaire St-Luc
MONTRÉAL

C'est aujourd'hui la dernière occasion de voir l'éblouissante exposition Marc Chagall au Musée des beaux-arts de Montréal. Par ailleurs, il se tient au cabinet des estampes du même musée une exposition fort intéressante: l'oeuvre photographique et les sérigraphies de Josef Albers, et ce jusqu'à dimanche prochain.

Josef Albers, d'origine allemande, a étudié notamment au Bauhaus (la célèbre école d'architecture et de design) dans les années vingt. Fuyant le nazisme, il se réfugia aux États-Unis en 1933. Son hommage au carré, *Gray Instrumentation*, est une abstraction

géométrique comportant deux, trois ou quatre carrés, tous dans des tons de gris souvent très proches les uns les autres. Ces variations nous donnent l'illusion du relief et parfois même du mouvement.

De plus, nous pouvons admirer les photos prises par Josef Albers dans les années 1920-30, qui sont beaucoup moins connues que ses recherches géométriques. Ces photos noir et blanc, certaines témoignant de divers instants de bonheur entre intimes, d'autres révélant la passion de l'artiste pour les lignes et l'architecture, sont présentées pour la première fois au grand public.

1379, rue Sherbrooke ouest
Métro Guy ou autobus 24 à partir de la station Villa-Maria.
Prix d'entrée pour les étudiants: 2 \$.
Du mardi au dimanche de 10 h à 18 h.

La «JEUNE» Presse est une initiative du service de l'information de La Presse. Cette page paraît chaque dimanche. Son objectif est d'informer les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction «ad hoc» encadré par un membre de la direction du service de l'information. Les pédagogues et les élèves du secondaire qui veulent collaborer à la confection de cette page peuvent nous le faire savoir en écrivant à La JEUNE Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9

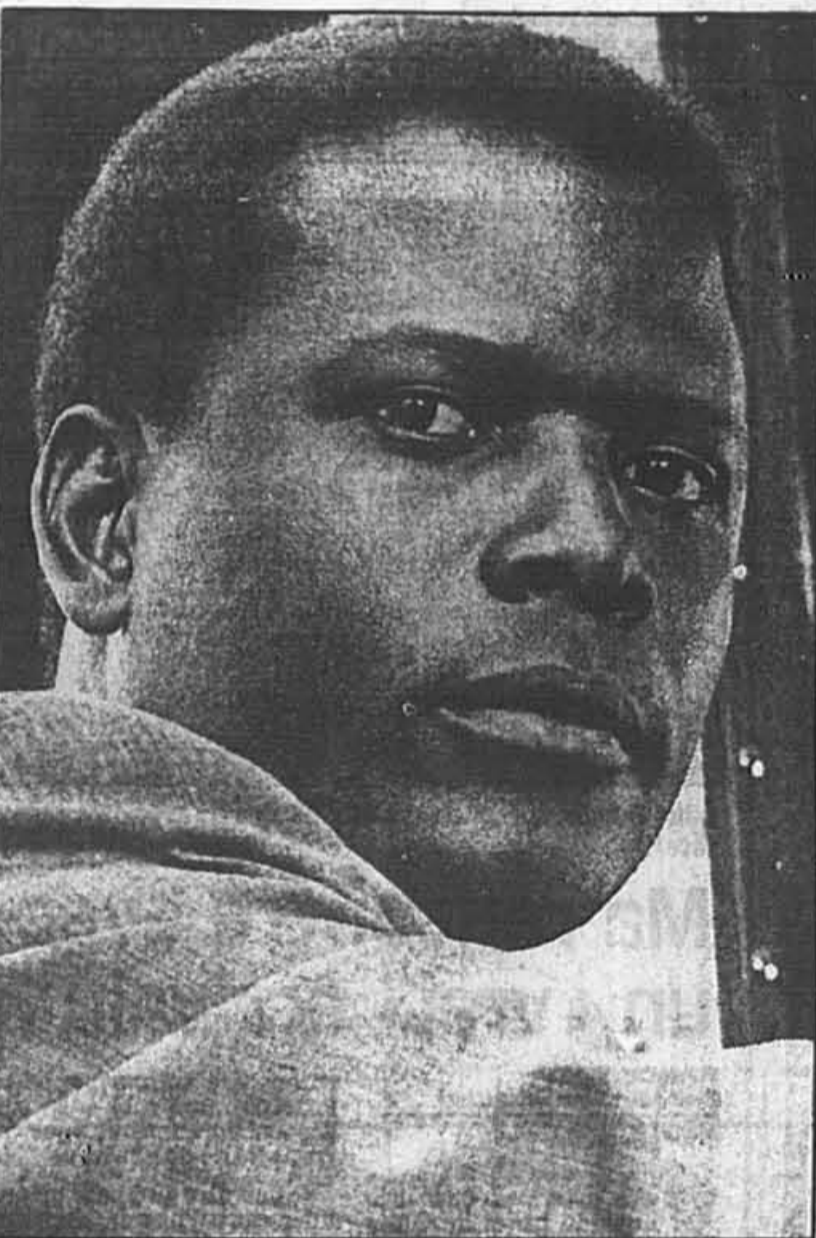
En collaboration avec Génies en herbe / Pantologie Inc., 3333, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A LA LANGUE DE CHEZ NOUS AUX ACCENTS D'AILLEURS

- Parmi les mots suivants, cinq ne sont pas d'origine espagnole. Trouvez-les. Laquais (); albinos (); camarade (); gitan (); cigare (); cobra (); caramel (); épinard (); vanille (); récif (); espadrille (); zèbre (); mantille (); pagne (); crabe (); castagnette (); kermesse (); sérénade (); parade (); platine ().
- Quelle langue a légué au français les mots: Houx (); alcool (); bannière (); chimpanzé (); sonnet ().
- Deux racines latines ont contribué à former les mots suivants. Donnez-en la signification.
 - décapiter ()
 - calorifère ()
 - rétroiseur ()
 - manucure ()
 - satisfaire ()

B CINÉMA

- Les Noirs et le cinéma.*
- Quel est le premier acteur noir à être devenu une vedette à Hollywood?
 - Qui jouait le rôle de la servante dans «Autant en emporte le vent»?
 - «Stormy Weather» (1943), un film d'Andrew Stone, est une véritable anthologie de l'image du Noir telle que la voient les Blancs. Quel nouveau statut du Noir ce film exploite-t-il?
 - Quel grand chanteur noir est la vedette dans «Le Coup de l'escalier» (1959)?
 - Quel Noir est la vedette du film «Le Filc de Beverly Hills»?



Premier acteur noir...

C PERSONNAGES HISTORIQUES

De quelle civilisation les grands hommes suivants étaient-ils?

- Hamilcar Barca ()
- Hammurabi ()
- Sargon II ()
- Joas ()
- Midas ()
- Gygès ()
- Zarathoustra ()
- Nécho ()
- Nabuchodonosor ()
- Cyrus ()

D LES OISEAUX

A quel ordre aviaire, appartiennent les oiseaux suivants:

- Cacatoès ()
 - Dindon ()
 - Clogne ()
 - Cormoran ()
 - Ibis ()
 - Hirondelle ()
 - Faisan ()
 - Epervier ()
 - Pigeon ()
 - Casuar ()
- A - Passereaux;
B - Rapaces;
C - Gallinacées;
D - Colombins;
E - Échassiers;
F - Palmipèdes;
G - Grimpeurs;
H - Ratites;

E PERSONNAGES

Qui suis-je?

- Né à Montréal en 1868, il fut député de Labelle à Ottawa en 1896. Fondateur du *Devoir*. Il mourut en 1952.
- Journaliste canadien né à Côteau-du-Lac en 1884. Polémiste redouté. Auteur de «Mon encrier» et d'une «Anthologie des poètes». Il est décédé en 1918.
- Imprimeur canadien né à Champlain en 1808 et décédé en 1869. Son nom est resté attaché à une célèbre affaire: on lui refusa la sépulture catholique.
- Essayiste, critique et conférencier né à Mâcon en 1903. Ancien professeur des universités du Caire, de Bordeaux et de Genève. Il s'illustra par ses conférences à la télévision de Radio-Canada.
- Né à Brest (France) en 1880, il vécut en Angleterre avant de venir au Canada. Il étudia les moeurs paysannes. Auteur de «Maria Chapdelaine», il fut tué à Chapleau, Ont. en 1913.



Auteur de «Mon encrier».



Né à Mâcon en 1903.



Fondateur du *Devoir*.



Auteur de «Maria Chapdelaine».

Réponse à la page E6

Echelle mystère

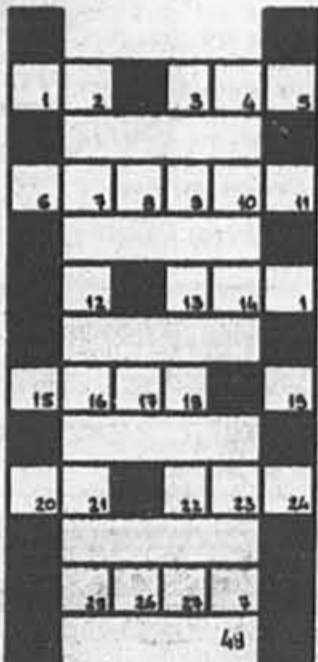
EXPLICATION DU JEU

- Trouver grâce aux définitions, les mots A et B. (Comme aide, une lettre sur deux est déjà écrite).
- Trouver grâce aux définitions, les mots 1 à 6. (Comme aide, à côté des définitions, les lettres de chaque mot à trouver sont écrites entre parenthèses).
- Placer dans l'échelle en bas l'échelle mystère les lettres dont les numéros correspondent à celles de l'échelle de haut.
- Lire dans l'échelle mystère de gauche à droite et de haut en bas la phrase mystère. (Chaque mot de la phrase est séparé par une case noire).



VERTICALEMENT
A. Action de fixer son attention sur quelque chose.
B. Qui parle de manière peu distincte.

- HORIZONTALEMENT**
- Dire son avis sur un sujet en délibération. (EINOPR)
 - Note fausse et criarde. (AACDNR)
 - Narines de bouff. (AAENSR)
 - Système de retour en arrière d'un mécanisme. (AELPPR)
 - Entre en contact. (CEHOTU)
 - Entrent dans la composition d'une salade nicotée. (ELOSIV)



SOLUTION DE LA SEMAINE DERNIERE



Crucigrammes

Nicole Hannequart

EXPLICATION DU JEU

Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot codé (dont, en plus, les lettres vous sont données pêle-mêle entre parenthèses).

Ce mot codé vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'inter-

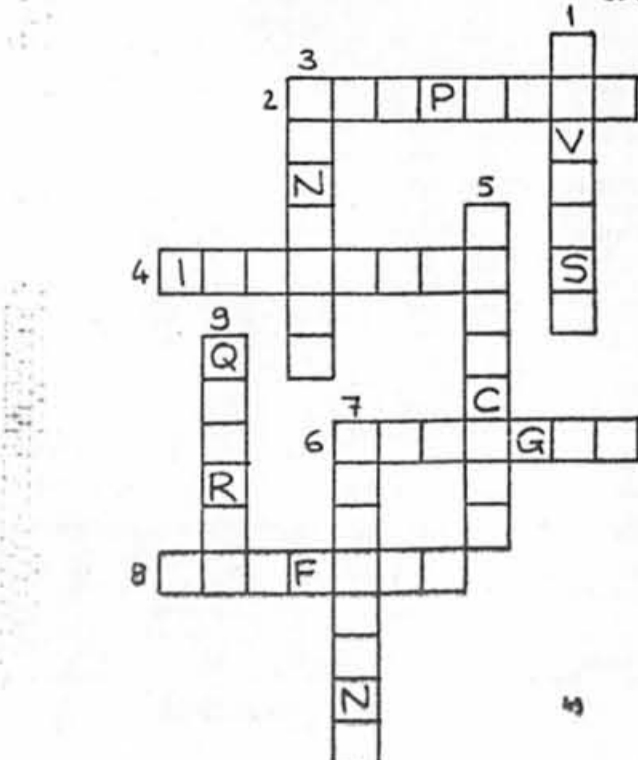
section des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).

Enfin, il s'agit de compléter la grille (quelques lettres vous sont déjà fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex.: GARE — RAGE) ou partielle (ex.: GARE — ARE). Vous déterminez le nombre de lettres de chaque anagramme à trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondante dans la grille.

MOT CODÉ

1-2 8-9 3-4 5-6 2-3 7-8 6-7 4-5
DEFINITION Crustacé comme la crevette. (ACDDEEOP)

- | | | | |
|-------------|--|-------------|--|
| MOTS | DEFINITIONS | MOTS | DEFINITIONS |
| 1. D_____ | Fit couler. (7 lettres) | 5. D_____ | Découvrait, remarquait. (8 lettres) |
| 2. D_____ | Vida des occupants. (8 lettres) | 6. R_____ | Porte la vue sur. (7 lettres) |
| 3. P_____ | Palmipède dont le bec porte une poche ventrale extensible. (7 lettres) | 7. D_____ | Nous sauvons très vite. (8 lettres) |
| 4. E_____ | Escamotait, esquiva. (8 lettres) | 8. P_____ | Articulé avec violence et force. (7 lettres) |
| | | 9. T_____ | Poursuivi, serré de près. (6 lettres) |



SOLUTION DU NO 48:

- CONFRERE
- CONFERER
- DENONCES
- CONDENSE
- RECURENT
- CENTREUR
- SPECULER
- SEPULCRE
- EOBLUER
- EBLOUIR
- ENTRAIT
- NITRATE
- PAGAIENT
- PATINAGE
- AGISSENT
- TIGNASSE
- COLLIERS
- OSCILLER

Scrabble

Philippe Guérin

Le J sous un nouveau jour

■ Nous poursuivons aujourd'hui notre quête des nouveaux mots avec lettre chère. Après le K, le Q, le W, voici le J.

Un seul nouveau mot de trois lettres est apparu, le JAR (ou JARD), un amas de sable dans le lit de la Loire. Découvrons maintenant les trouvailles 1989 de Monsieur Larousse.

Un GADJO (non gitan pour un gitan, pluriel GADJOS ou GADJES), un peu BARJO (ou BARJOT, fou), a chaussé ses JOGGERS (singulier JOGGER) pour JOGGER (verbe intransitif). Il a ensuite enfilé son JUDOKI (kimono de judo) puis s'est allongé sur son PAJOT (ou PAGEOT ou PAGE, lit). Il n'était pas JOICE (ou JOUASSE, content). Son JACO (ou JACOT ou JACQUOT, perroquet) déprimait. Pour se remonter, il se servit un RIOJA (vin espagnol) qui ressemblait plus à une JUSEE (liqueur acide de tannage) qu'à un nectar.

Un HADJI (musulman qui a effectué le pèlerinage de La Mecque, invariable) revenait du HADJ (pèlerinage de La Mecque). Il venait participer au DJEMAA (autre graphie de DJAMAA, assemblée de notables, invariable).

Un oriental, expert en TAIJI (symbole cosmogonique), s'exerçait à tracer des KANJI (signe d'écriture, invariable) pour écrire une pièce de JINGXI (genre dramatique). Ne pas oublier le MAJE qui est un lieutenant du sénchal. Voici maintenant quelques nouveaux mots susceptibles de rallonger quelques mots déjà connus: AJOINTER (joindre bout à bout), DESAJUSTER, DJAIN (autre graphie de JAIN, adepte du JINISME ou DJAINISME), FORJETER (construire en saillie), JATTEE, (conten-

nue d'une jatte), REJUGER, SURJALER (terme de marine). Et pour terminer deux verbes, toujours utiles: JABLER (pratiquer des rainures dans les douves des tonneaux) et JONCER (garnir un objet de jonc).

Si vous assimilez tous ces mots, peut-être réussirez-vous à gagner le JACKPOT!

La présidence ça use!

La fédération québécoise de scrabble en est à son huitième président, une présidente en l'occurrence (Michèle Gingras). Que sont devenus les sept précédents? Premier président, en 1980, Denis Jodoin a disparu du scrabble voici 3 ans. Son successeur, André Lachaine n'apparaît plus que très épisodiquement (une ou deux fois par an) dans un club. Serge Vaillancourt dont le mandat fut des plus tumultueux, a complètement disparu de la circulation. Puis arriva Daniel Docquier, brillant joueur qui présida aux premiers championnats du monde organisés au Québec en 1984. Démonstrateur avant la fin de son second mandat, il fut accaparé par ses affaires. Pierrette Joly assura l'intérim quelques mois. Elle est la seule des ex-président(e)s à hanter encore régulièrement les salons de scrabble. Michel Taillefer fut élu lors de l'assemblée générale suivante. Il dirigea pendant un an le monde des scrabbleurs avant de jeter aux orties son scrabblier. En 1986 arriva Gaëtan Brault, l'un des meilleurs joueurs de la province. Pendant deux ans, il ne ménagea pas sa peine et passa la main à Michèle Gingras l'été dernier. Mais depuis septembre voilà notre ami Gaëtan bien discret lui aussi!

Alors si vous ne pouvez pas sentir le scrabble et que vous souhaitez que votre fils, épouse, ami(e) abandonne le scrab-

ble, la méthode est simple. Encouragez le (ou la) à devenir président de la fédération. Après un an de fonction (ou deux pour les plus durs), il abandonnera le scrabble de lui-même!

Comment jouer la partie de scrabble duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à Philippe Guérin, rubrique de scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

Partie disputée le 9 janvier 1989 au club des «Trouble-Tête» de Lachine.

| TIRAGE | MOT RETENU | REP. | PTS |
|--------|------------|------------|--------|
| 1. | EFOUST | | |
| 2. | T-AELOSU | FOULETS | H4 26 |
| 3. | HAEIRT | FOULATES | 4H 74 |
| 4. | TH-ENOV | HAIRE (1) | 31 43 |
| 5. | OH-ENSJ | VENTE | L9 22 |
| 6. | NO-EEST | HIES | F10 34 |
| 7. | AMOURGE | ENTE | H12 22 |
| 8. | ROM+WU | EMBAUGE | 04 18 |
| 9. | MMOURE | L WU | 6N 31 |
| 10. | ULEM-JRT | ROM (2) | E9 22 |
| 11. | PUXENCF | JUMELER | N8 85 |
| 12. | CAPZUR | FOXEE | L3J 34 |
| 13. | RHU-ELIC | CAPIEZ (3) | 11K 34 |
| 14. | AIMOYD | INCLURE | 2D 78 |
| 15. | PSIAED | NOYAI | 1A 50 |
| 16. | VBOMAO | ADPEUSE | 6C 89 |
| 17. | OMQV+GNKS | AJ | 013 29 |
| 18. | EQADGL? | MOKA | C3 28 |
| 19. | DOA+HUTR | LEGA(U)X | LB 32 |
| 20. | ABBNDR | QUOTA | 4A 40 |
| 21. | RND+TVNA | BIBI | UJ 17 |
| 22. | DHRTNA+T | VUJ | H1 15 |
| 23. | AN | | 14J 13 |

Commentaires
1 - HAIRE, petite chemise de poil de chèvre.
2 - ROM, groupe des romonichels.
3 - CAPER, enrouler un cigare d'une feuille de tabac.
Résultats: 1er: René TRICORE 736
2e: Hélène D'AMOUR 729
10e: Irène TRUDEAU 604

Vivre son âge

Après 40 ans de mariage: la fraîcheur nouvelle des amours anciennes



HUBERT DE RAVINEL
collaboration spéciale

La semaine dernière, il était question dans cette chronique des immigrants âgés, de leur intégration et du courage qu'ils déploient pour s'adapter à notre pays. Tout cela met d'ailleurs en relief la tonalité tout à fait alarmiste de la fameuse émission intitulée *Disparaitre?*, diffusée récemment sur les ondes de Radio-Canada.

Aujourd'hui il sera encore question d'une série de thèmes traités à la télévision. Il s'agit de la dimension amoureuse et affective chez plusieurs couples qui ont plus de quarante années de vie amoureuse derrière eux, et sans doute encore beaucoup devant... Cette émission sera diffusée ce soir même sur les ondes de Radio-Québec, dans le cadre de la série *C'est la vie*. (18 h 30, reprise le jeudi suivant à 14 h.)

Une heure de tendresse et d'émotion

En début de soirée, nous pourrions donc vivre une heure d'émotion et de tendresse en compagnie de trois couples qui se raconteront devant nous. En visionnant cette émission, je me suis senti leur ami, leur parent, presque leur intime. C'est une atmosphère qui se vit rarement à la télévision. Les personnes invitées nous content leurs premières amours, leur passion, puis le ressac du démon de midi, les inévitables difficultés de la vie à deux et enfin ce nouvel attachement l'un à l'autre où la chaleur et la tendresse, l'intimité affective et sexuelle prennent sans doute plus de place que les relations sexuelles proprement dites.

Parler de sexualité, d'emois, d'excitation (de tiraillement comme disent les invités...) à 70 ou 75 ans, demande beaucoup de courage et de confiance, non seulement envers les animateurs de la télévision, mais envers nous, les téléspectateurs, qui ne sommes pas habitués à entendre de vieilles personnes évoquer de tels sujets. C'est d'ailleurs une des caractéristiques de notre époque, de cantonner l'expression des sentiments à des tranches d'âges bien précises... S'embrasser sur la bouche à vingt ans, c'est attendrissant. À cinquante ans, c'est plus osé. À soixante-dix ans, c'est carrément inconvenant: ça n'a plus de bon sens, il y a un âge à tout, à un moment donné, il faut savoir s'arrêter...!

Eh bien, non! Les couples que nous verrons ce soir ne savent pas s'arrêter. Pudequement, chaleureusement, ils nous content à mi-mot leurs existences, faites parfois de temps faibles, mais surtout de retrouvailles complices, d'autant plus authentiques qu'elles sont riches de tout un passé vécu côte à côte. Nous nous sentons encouragés, car ces gens-là sont des nôtres, ils ne sont sans doute pas dotés de qualités exceptionnelles, ils ne sont ni meilleurs ni pires que nous mais s'adaptent continuellement et progressent régulièrement dans l'expression de leurs sentiments.

Gilberte, Robert et les autres...

Ainsi, six personnes nous parlent de leur amour. Gilberte et Robert, Émile et Jacqueline, Lorraine et Gaby qui comptent respectivement 54, 41 et 43 ans de vie de mariage. Très simplement, ils nous confient ce qu'ils éprouvent. «... On sait qu'on a vieilli, mais on ne voit pas nos rides... Ce sont les autres qui les voient... Quant à Émile, il est bien plus beau aujourd'hui, à son âge (Jacqueline). ... On



L'amour au troisième âge: un sentiment encore tout neuf mais garanti à l'épreuve du temps!

s'embrasse beaucoup, Jacqueline et moi. Le soir, surtout, on se touche, à force de se serrer, de se flatter, eh bien, l'envie nous prend et ça fonctionne mieux

ainsi... Après quarante et un an, c'est encore tout nouveau... (Émile).

Ils nous parlent aussi du passé, alors qu'ils étaient mutuelle-

ment impatients d'être l'un à l'autre. «... Il y a quarante ou cinquante ans, avant le mariage, on vivait d'espérance, on se gardait pour après le grand

jour... L'espérance, quand on n'est pas marié, c'était comme le désir quand on est marié... »

Tout n'est évidemment pas rose pour eux. Gabriel évoque des passages à vide, le temps du démon de midi. «... la passion initiale disparaît, mais quelque chose d'autre renaît. Il y a chez nous comme un transfert de sexualité. Nous devenons plus créateurs dans tous les domaines, les arts, la musique, etc... Nous pensons aussi à nous aménager des temps à nous tout seuls... »

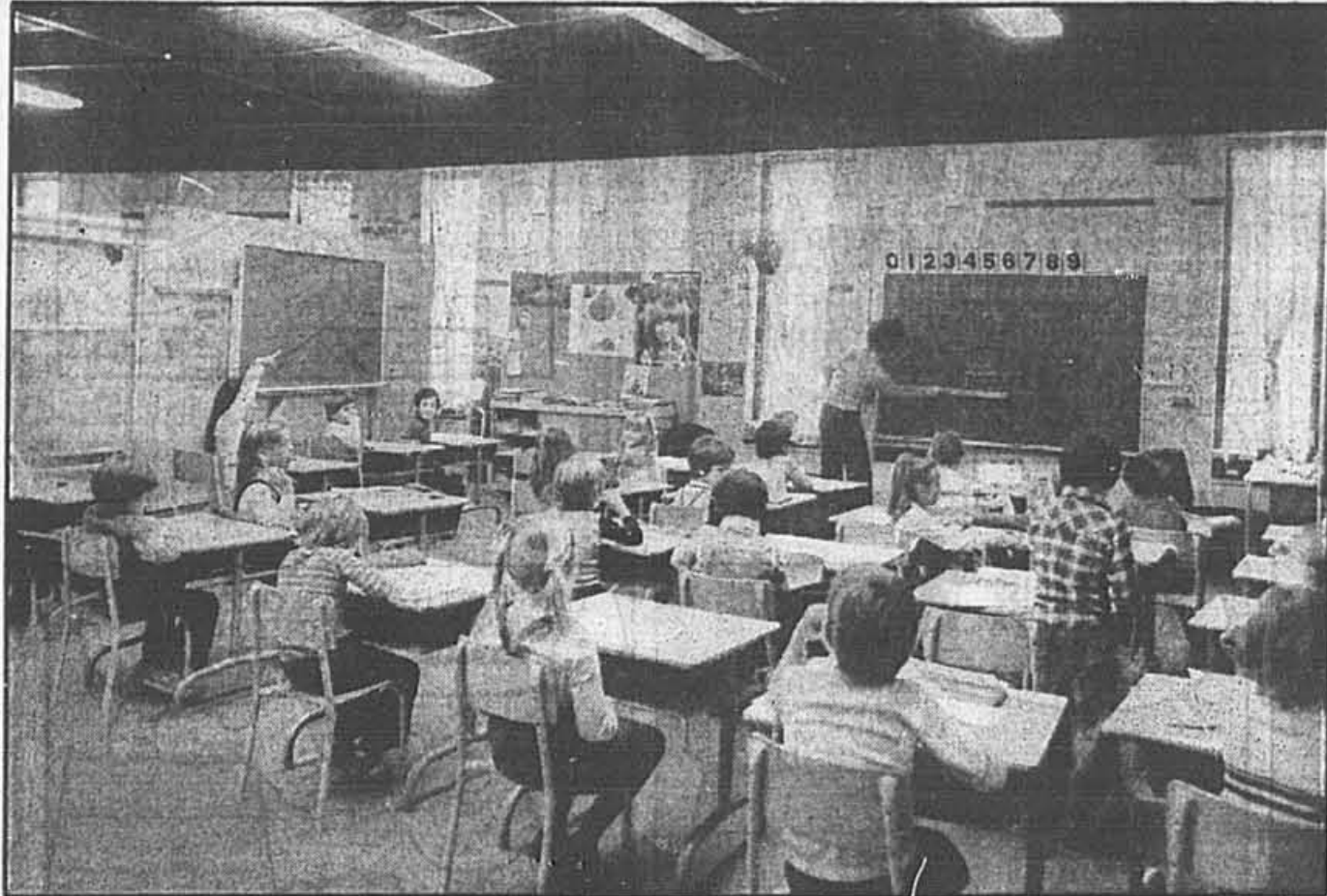
Des hommes qui savent pleurer...

Ce qu'il y a d'assez unique dans cette émission, c'est que des hommes s'expriment sur leurs sentiments, leurs émotions, leur amour, alors qu'ils appartiennent à une génération où il était essentiel pour un homme de ne pas se montrer tendre et encore moins de pleurer. Ce soir, les femmes ne seront donc plus seules à s'ouvrir à nous, à nous confier leurs joies et leurs peines. On dirait que quarante ans de vie commune a enfin permis aux hommes de se sentir réellement transparents et d'éliminer des comportements qui leur sont si profondément associés: cotillonner, décider, mener...

Traditionnellement, on parlait avec beaucoup de chaleur des vieux meubles qui se patinent avec l'âge. On fait fête au vieil vieux qui fait chanter les coeurs. Mais il est des sentiments qui vieillissent bien avec l'âge et il est grand temps d'en prendre conscience: ils se renouvellent, ils déploient moins de panache sans doute, mais ils prennent plus de force et en même temps plus de douceur. C'est peut-être là le principal apport des aînés: nous frayer le chemin de la tendresse et du courage.

Nous en avons tous besoin.

Moi, Antoine-D., retraité



Au primaire, les enfants de 10 à 12 ans peuvent lire de 2500 à 3000 mots dont ils utilisent en moyenne 500 à 600 à l'écrit ou à l'oral

Le bel art de la parlure



ANTOINE DESROCHES
collaboration spéciale

Reconstitution d'un petit sketch-vérité entendu à l'une de nos populaires émissions radio-phoniques du matin: ANIMATEUR: Une de nos auditrices nous a demandé de passer par notre émission pour offrir ses vœux d'anniversaire à une amie. Par faveur toute spéciale, nous allons donc les mettre en communication.

- Allo? Sylvie X...?
- Euh...
- Vous êtes bien Sylvie X...?
- Wa! (ou quelque chose d'approchant).
- Quelqu'un veut vous dire un mot (...)? Allo? Vous êtes en communication. Parlez.
- Sylvie, c'est Johanne.
- Ah...
- Bonne fête, Sylvie.
- Ah...
- ANIMATEUR: Voilà, c'est fait. Bon anniversaire de nous aussi, Sylvie. Quel âge avez-vous?
- Vingt-quatre.
- Vingt-quatre ans?
- Wa (ou quelque chose d'approchant).
- Et que faites-vous dans la vie?
- Zétudzi.
- Pardon?
- l'étudie.
- Bonne journée!

Et coupant court à ce qui aurait pu être un autre «euh» ou un «wa», enchaînant sur un message commercial qui, pour une fois, n'était pas trop bête.

Je sais, je sais. On m'a, de longue date, appris que «mieux vaut se taire et passer pour un imbécile que d'ouvrir la bouche et en donner la preuve». Il ne faut tout de même pas exagérer. Pas plus dans un sens que dans l'autre. Dans le cas présent, il y avait plutôt abus dans le sens du silence. Ou, plus plausible même si la surprise du moment ait pu y être pour quelque chose, dans la carance du vocabulaire d'expression.

Essayez de faire le coup à une Française, pour voir. Ou plutôt, pour entendre!

Pourtant on m'a fait savoir que chez nous, au primaire, les enfants de 10 à 12 ans peuvent lire de 2500 à 3000 mots dont ils utilisent en moyenne 500 à 600 à l'écrit ou à l'oral. Lorsque je me suis enquis de ce qu'il en arrive au secondaire (12 à 16 ans), je suis entré dans le mystère. Là, semble-t-il, on privilégie l'oral. Ai-je été cruel en présumant que ce qui y entre par une oreille en sort par l'autre? Misère! Et si ce phénomène devait s'accroître avec l'âge? Pauvre Sylvie X...

Pauvres de nous, aussi. Car ne voilà-t-il pas que...

Au début du 18^e siècle vécut à Paris un certain Alexis Piron. Ecrivain et dramaturge satirique, il se vengea de l'Académie française en disant de la vénérable institution, qui en rétribution d'une *Ode à Priape* fort leste qu'il avait commise en ses jeunes an-

nées, lui refusait le siège auquel il avait pourtant été élu: «Ils sont là quarante qui ont de l'esprit comme quatre!»

Que dirait-il aujourd'hui de ces dix linguistes français qui viennent de relancer le débat sur la réforme de l'orthographe?

Réforme vers la simplification, s'entend. Dans la vision d'une «langue parlée et écrite aisément par tous». Avec doubles graphies, suppression de l'accent circonflexe, assouplissement des règles d'accord du participe passé, réduction des consonnes doubles...

Quoi? La femme réduite en fame? Les infâmes! Et exit le français du prix Nobel de littérature!

Nos sages linguistes ne s'embarassent pas de telle pacotille, soutenant avec force que «savoir lire et écrire, posséder pleinement les possibilités de cet instrument incomparable qu'est l'écriture est un droit civique, et l'accès à la culture écrite un droit des citoyens».

Voyez comme on se trompe! Je les considérerais plutôt comme des *devoirs*!

Mais, gentils, ces réformateurs ne nous boussulent pas. Ils proposent dans un premier temps de mettre en oeuvre une «politique de tolérance».

«La tolérance?» disait Pégyu. «Il y a des maisons pour ça...»

Et pour ce qui est de la simplification que vous proposez, messieurs les linguistes, ne vous fatiguez pas pour nous. Après ce que j'entends dont je rapporte plus haut un simple épisode, je crois que c'est déjà fait ici!

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(RÉCIPIENTS)

| | | | | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 |
| 1 | | | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | | | | |
| 12 | | | | | | | | | | | | | | |
| 13 | | | | | | | | | | | | | | |
| 14 | | | | | | | | | | | | | | |
| 15 | | | | | | | | | | | | | | |

- HORIZONTALEMENT**
- 1 Bouteille — Pour transporter de l'eau.
 - 2 Pièce de charpente — Instruments de musique.
 - 3 Recipient — De cette façon.
 - 4 Largeur d'une étoffe — Rectifier — Guillaume... — De là.
 - 5 On y met un doigt — Partie d'une église — Seau servant aux vendeurs.
 - 6 Division du compas — Sert à lier — Usinent.
 - 7 Contenant — Tracas — Partie d'une bouteille.
 - 8 Réponse — Support, dans un foyer — Vase.
 - 9 Vachement — Pronom indéfini — Recipient de cuisine.
 - 10 Titre — Recipient en terre réfractaire — Ouverture par où passe l'eau actionnant la roue d'un moulin.
 - 11 Six — Enlevés — Perroquets.
 - 12 Assiettes creuses sans rebord — Dans ce pays — Vieux do.
 - 13 Dose de radiations — Pièce d'une charrie — Sans inégalités.
 - 14 Marque de la compagnie — Il est dans la mémoire.
 - 15 Broyer — Adverbe — Dans le jambon.

- VERTICALEMENT**
- 1 Emballage commercial de forme tétraédrique, pour les liquides — Recipient.
 - 2 Supprimée — Réservoir supplémentaire pour l'alimentation d'un moteur.
 - 3 Très court — Offerte — Deuxième calife des musulmans.
 - 4 Assemblée politique — Titre — Marche.

- 5 Cours d'eau — A la fin d'une liste — Vont dans les égouts.
- 6 Frotté dans l'évier — Marque la surprise — Thallium — Démonstratif.
- 7 Plante des marais — Humees.
- 8 Pas ailleurs — Petit de la biche — Anneaux de cordage.
- 9 Destin — Appendice charnu — Recipient.
- 10 Infinifit — Projeté — Supposition — Patrie d'Abraham.
- 11 Monnaie de la Gambie — Roulement bref — Grand recipient.
- 12 Recipient en toile — De la ville.
- 13 Il est de Tonnerre — Il vaut mieux ne pas le renverser — En vogue.
- 14 Partie d'un panier — On y met du vin — Fut changée en taure.
- 15 Cidre — Il commanda le Sud — Vedettes.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

| | | | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | R | A | N | C | D | E | N | I | G | E | G | E | L |
| 2 | O | B | E | R | I | V | A | N | Z | E | R | E | |
| 3 | B | R | O | N | A | V | E | N | T | I | L | E | S |
| 4 | S | T | A | E | R | I | E | N | E | H | E | R | |
| 5 | L | E | D | A | T | A | E | G | R | E | | | |
| 6 | E | S | L | I | L | E | S | K | I | N | A | | |
| 7 | I | N | F | I | N | I | E | S | A | V | R | I | |
| 8 | G | R | E | E | L | S | O | S | A | R | I | E | |
| 9 | H | O | I | R | A | A | C | E | R | E | M | E | |
| 10 | U | S | I | S | O | L | E | H | R | E | G | | |
| 11 | G | A | T | S | P | A | T | A | L | E | K | | |
| 12 | E | M | U | L | E | S | E | N | E | M | A | C | |
| 13 | L | I | E | S | I | L | S | N | E | S | T | E | |
| 14 | I | N | T | A | C | T | E | M | I | D | O | N | |
| 15 | F | E | S | S | E | G | L | A | C | E | T | L | |

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Humphrey Beauregard dans Eliess Nut l'incorrigible

Dessins de Yves Perron, scénario de Normand Viau
© 1989 les éditions Vipère

VILLE DE CHICAGO OFFRE D'EMPLOI Policiers

Vous aimez l'action? Vous aimez la vie? Vous aimez l'argent?

À Chicago la moyenne des années de service des policiers de la municipalité est de trois ans et demi. Mais ces années sont bien remplies car l'action ne manque pas: vols, fusillades, blessures, nombreuses hospitalisations, visites de collègues au salon funéraire, etc... Tout cela vous fait oublier que malheureusement, le salaire offert est minable.

Faites parvenir votre curriculum vitas à:
Bill Mad Dog Colley
Édifice de la Police
45 rue Col.

PAPA, J'AI DÉCIDÉ DE DEVENIR POLICIER.

QUOI?

TU N'ES PAS UN PEU FOU? NOUS COMME UNE FAMILLE RESPECTABLE...

ALORS DITES, JE PEUX ALLER ME CHABILLER MOI?

EUH... OUI... OUI...

JÉ TE D'ÇAIS DONC QUE NOUS SOMMES UNE FAMILLE RESPECTABLE. IL N'Y A JAMAIS EU DE POLICIER CHEZ NOUS ET IL N'Y EN AURA JAMAIS.

MAIS...

... PAPA, J'AI DÉJÀ ENVOYÉ...

PAS QUESTION. TU ES DESTINÉ À SUCCEDER À JAMES "COCO" NUT LE "ROI DES DEBOUSS" ET TU LUI SUCCEEDRAS

PÈRE, MA DÉCISION EST IRREVOCABLE... JE DEVIENDRAI POLICIER. À CHICAGO OU AILLEURS, À ANVERS OU CONTRE TOUS.

BONSOIR!

PLOUK

JE L'OBLIGE À PORTER CETTE CLOCHETTE POUR QUE LES OISEAUX SACHENT QU'IL VIENT.

DING DING DING

MARMADUKE

DRESSAGE DU CHIEN

PLOUK

MON DOUX, PLOUK!... TU NE VAS PAS REFLER UN POT-DE-VIN AU JUGE?*

SALON DU CHAT

JUGE

à suivre

PEANUTS
et ce "bon vieux Charlie Brown"
par Schulz

JE SUPPOSE QUE TU N'AS PAS ENTENDU LA DERNIÈRE?

ON A DÉVALISÉ LA MAISON D'À CÔTÉ HIER SOIR.

ON DIT QUE LA MEILLEURE CHOSE POUR ÉCARTER LES VOLEURS, C'EST UN CHIEN QUI ABOIE ET QUI A DES CROCS.

MONTRE-MOI TES CROCS!

© 1989 United Feature Syndicate, Inc.

ON DEVRAIT PEUT-ÊTRE AVOIR UN BAZOOKA.

WOUFI!

© 1989 United Feature Syndicate, Inc.

Philomène

BRILLANT, N'EST-CE PAS?

C'EST PLUS SÉCURITAIRE QUE LA VRAIE DESCENTE ET ÇA DEMANDE MOINS D'EFFORTS!

EEEEEEEEEEEEEEK!

© 1989 United Feature Syndicate, Inc.

BRILLANT, N'EST-CE PAS?

C'EST PLUS SÉCURITAIRE QUE LA VRAIE DESCENTE ET ÇA DEMANDE MOINS D'EFFORTS!

J'AI MON VOYAGE!

J'APPELE ÇA UNE «DESCENTE ALLÉGÉE»!

© 1989 United Feature Syndicate, Inc.